

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 Six mois... 14 fr.
 Étranger U.-F.) : Un an... 32 fr.
 Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : Éconopéan-Paris

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 50
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TELEPHONE : Central 46-84

N° 1388. — 54^e volume (45)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 11 Octobre 1918

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Porte-feuille	Escompte	Avances s' valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3%
1918 26 septemb...	5.438	321	29.922	3.107	1.911	832			5
1918 3 octobre...	5.439	320	30.225	3.029	1.960	845			5
1918 10 octobre...	5.439	320	30.540	2.899	1.924	854			5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	146	2.364	1.180	939	63			4
1918 7 septemb...	2.935	148	17.256	10.878	21.249	8			5
1918 15 septemb...	2.935	148	17.557	11.155	21.857	11			5
1918 23 septemb...	3.059	148	18.037	11.383	21.988	9			5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 29 juillet...	1.004	»	197	1.055	841	»			3
1918 18 septemb...	1.775	»	1.485	3.350	2.489	»			5
1918 25 septemb...	1.789	»	1.512	3.350	2.508	»			5
1918 2 octobre...	1.804	»	1.556	3.428	2.493	»			5
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 3 ^e juillet...	110	»	219	24	94	15			6
1918 29 juin...	264	4	521	113	73	21			5
1918 31 juillet...	266	3	511	119	70	19			5
1918 31 août...	261	5	549	104	75	19			5
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 30 juillet...	543	706	1.919	498	446	170			4 1/2
1918 14 septemb...	2.194	649	3.008	1.149	574	368			4 1/2
1918 21 septemb...	2.193	652	2.999	1.143	576	369			4 1/2
1918 28 septemb...	2.193	655	3.016	1.184	619	360			4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1918 24 août...	4.486	17	1.936	145	169	212			4 1/2
1918 31 août...	4.490	17	1.987	91	175	220			4 1/2
1918 7 septemb...	4.486	17	2.003	125	206	220			4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	471			5 1/2
1918 31 juillet...	818	77	7.990	1.545	814	626			5
1918 10 août...	818	76	8.002	1.493	792	567			5
1918 20 août...	818	77	7.967	1.457	780	563			5
NORVÈGE — Banque de Norvège									
1914 31 juillet...	61	2	173	20	109	6			5
1918 31 mai...	168	1	499	157	150	8			6
1918 30 juin...	168	1	520	132	154	8			6
1918 31 juillet...	172	1	502	163	158	8			6
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1917 15 juillet...	493	0	1.696	157	295	49			5
1917 22 juillet...	493	0	1.717	154	296	49			5
1917 29 juillet...	494	0	1.730	111	296	53			5
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1917 14 octobre...	3.456	413	46.107	6.773	38.552	4.859			6
1917 21 octobre...	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491			6
1917 29 octobre...	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592			6
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5 1/2
1918 31 juin...	361	2	935	156	328	165			7
1918 31 juillet...	360	2	903	119	358	114			7
1918 21 août...	369	1	964	102	368	139			7
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	639	51	94	20			3 1/2
1918 7 septemb...	384	50	756	142	363	33			4 1/2
1918 14 septemb...	382	51	754	138	353	31			4 1/2
1918 23 septemb...	353	53	763	134	368	31			4 1/2

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES			Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Porte-feuille	Escompte	
ÉTATS-UNIS							
Banques de Réserve Fédérale							
1914 4 décemb...	1.155	160	26	1.256		46	»
1918 23 août...	4.691	261	10.164	7.298		8.197	»
1918 30 août...	4.525	266	10.464	7.393		8.304	»
1918 6 septemb...	4.399	268	10.904	7.326		8.879	»
Banques associées et Trusts Companies							
1914 5 décemb...	959	358	354	10.254		10.845	4 3/4
1918 34 août...	203	106	179	18.882		22.480	5 1/2
1918 31 août...	200	105	179	19.018		22.239	5 1/2
1918 7 septemb...	202	100	179	19.617		22.631	5 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

Païr	16	11	18	25	2	9
	juillet 1914	sept. 1918	sept. 1918	sept. 1918	oct. 1918	oct. 1918
Londres.....	25.224	25.177	26.08	26.08	26.07	26.07
New-York.....	518.25	516	547	547	547	547
Espagne.....	100	96.55	125	125	124.75	116.50
Hollande.....	208.30	207.56	268	264.50	264	250
Italie.....	100	99.62	82.25	84	85.25	88
Pétrograd.....	266.67	263	»	»	»	»
Suède.....	138.89	138.25	188	184.60	183.50	173.50
Suisse.....	100	100.03	124.25	121	124	116.75
Canada.....	518.25	»	»	»	»	538
Argentine.....	220	»	»	»	»	245.50

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16	11	18	25	2	9
	juillet 1914	sept. 1918	sept. 1918	sept. 1918	oct. 1918	oct. 1918
Londres.....	100 liv.	99.82	103.40	103.40	103.36	103.36
New-York.....	» dol.	99.56	105.55	105.53	105.55	105.55
Espagne.....	» pes.	96.55	125	125	124.75	116.50
Hollande.....	» flor.	99.64	128.65	126.97	126.73	120.01
Italie.....	» lire.	99.62	82.25	84	85.25	88
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	»	»	»	84.50
Suède.....	» cou.	99.46	135.86	132.50	132.12	124.92
Suisse.....	» fr.	100.03	124.25	121	124	116.75
Canada.....	» dol.	»	»	»	»	103.81
Argentine.....	» pes.	»	»	»	»	111.59

Changes de Londres sur : (chèque)

Païr	16	10	17	24	1	8
	juillet 1914	sept. 1918	sept. 1918	sept. 1918	oct. 1918	oct. 1918
Paris.....	25.224	25.184	26.08	26.08	26.075	26.05
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Espagne.....	25.22	25.90	20.35	20.83	20.745	21.95
Hollande.....	12.109	12.125	9.70	9.87 1/2	9.87 1/2	10.24
Italie.....	25.22	25.268	30.31 1/2	30.31 1/2	30.31 1/2	30.31 1/2
Pétrograd.....	94.58	95.80	»	»	»	»
Portugal.....	53.28	46.19	30	29.25	29.75	29
Scandinavie.....	18.15	18.24	14.13	14.45	14.25	15.375
Suisse.....	25.22	25.18	21.33	21.23	21.175	22.875

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16	10	17	24	1	8
	juillet 1914	sept. 1918	sept. 1918	sept. 1918	oct. 1918	oct. 1918
Paris.....	100 fr.	100.14	96.72	96.72	96.74	96.83
New-York.....	» dol.	99.90	102.11	102.13	102.11	102.11
Espagne.....	» pes.	96.64	123.88	121.08	121.58	114.90
Hollande.....	» flor.	99.87	124.32	123.60	123.60	118.23
Italie.....	» lire.	99.82	83.21 1/2	83.21 1/2	83.21 1/2	83.21 1/2
Pétrograd.....	» rou.	98.77	»	»	»	»
Portugal.....	» mil.	86.69	56.30	54.90	55.84	54.43
Scandinavie.....	» cou.	99.56	128.52	125.67	127.44	118.11
Suisse.....	» fr.	100.17	118.24	118.80	119.11	110.26

La semaine a encore été assez mouvementée, moins cependant qu'on aurait pu le croire, d'après les événements militaires et diplomatiques qui sont intervenus. La proposition d'armistice des Empires centraux ayant été connue dimanche, on a eu le temps, avant la réouverture des Bourses, d'en juger, avec sang-froid, la portée et la signification et de prévoir quelle serait vraisemblablement la réponse du Président Wilson. Comme, en outre, les changes neutres avaient déjà beaucoup baissé durant les semaines antérieures, la tendance s'était un peu raffermie par réaction : les cours ont subi un sensible fléchissement à la suite de ce nouveau coup de théâtre, mais ils ont légèrement repris depuis.

L'Espagne, après avoir varié entre 1,16 1/2 et 1,17 1/2, est descendue à 1,15 lundi et à 1,14 3/4 mardi, pour revenir à 1,16 mercredi. Le florin hollandais, qui se maintenait samedi à 2,50, est tombé brusquement à 2,45, puis 2,44 1/2 ; il clôture à 2,46 le 9. La couronne suédoise, qui était à 1,73 1/2 le 2 octobre et à 1,72 le 5, cotait 1,66 le 8 et 1,68 le 9. Après s'être raffermie à 1,61, la couronne norvégienne s'est tassée à 1,58 1/2 ; lundi elle a fléchi à 1,55 1/2, mais le lendemain elle se relevait pour clôturer à 1,58 1/2 le 9. Des mouvements analogues, quoique d'une moindre amplitude, se sont produits sur la couronne danoise, qui n'a paru à la cote que d'une manière intermittente : elle finit à 1,55 1/2, contre 1,55, la semaine dernière, après avoir touché 1,52 le 8. Le franc suisse a varié entre 1,16 3/4 le 2 octobre, 1,18 samedi, 1,15 lundi et 1,17 3/4 mercredi.

Parmi les devises alliées, la livre sterling et le dollar sont restés sans changement à 26,07 et 5,47 respectivement. La lire italienne finit en baisse à 84 1/2, contre 88, la semaine dernière, après s'être relevée à 88 1/4 le 7.

Sur le marché suisse, les événements ont aussi exercé des répercussions correspondantes et qu'il est intéressant de noter. La démarche des Empires centraux, dont la nouvelle avait transpiré plus tôt que dans les pays alliés, a provoqué une reprise générale des changes des belligérants, reprise suivie également, quoique plus tardivement, d'une réaction. Le 4 octobre, on cotait à Genève 84,30 pour le franc français, 21,93 pour la livre sterling, 4,58 pour le dollar et 71,35 pour la lire italienne. Le 7, les cours s'étaient élevés, respectivement, à 86,90, à 22,65, à 4,71 et à 74,75. En clôture, mercredi, le franc était à 86,25 ; la livre à 22,50 ; le dollar à 4,70 1/2 et la lire à 73,25. — Les devises de nos ennemis ont participé aux mêmes mouvements, mais ceux-ci ont eu une plus grande amplitude. Le mark, qui était descendu à 66,55 le 3, s'est relevé à 68,55 le 5 et à 73 le 7, pour retomber, en deux jours, à 71. Quant à la couronne autrichienne, elle a passé, durant le même temps, de 36,85 à 41, puis à 40.

On a beaucoup discuté sur les raisons des fluctuations subies récemment par les cours des changes sur Berlin et sur Vienne. Les hausses momentanées qu'ils ont enregistrées ont été parfois considérées comme le résultat paradoxal des efforts faits par les capitalistes allemands et autrichiens pour mettre leur fortune à l'abri du désastre ; ils emploieraient les fonds qu'ils ont depuis longtemps déposés en Suisse à acheter des valeurs neutres sur les marchés de Berlin et de Vienne, d'où une demande de marks et de couronnes qui favoriserait la hausse de ces devises. Il paraît difficile d'admettre cette explication. Que beaucoup d'Autro-Allemands aient envoyé et continuent peut-être encore, malgré les obstacles qu'ils rencontrent, à envoyer des capitaux à l'étranger, ce n'est pas douteux. De même, il est certain que les valeurs neutres, et même alliées, sont l'objet, en Allemagne, d'achats importants. Mais, en ma-

jeure partie, ces achats sont faits directement par des Allemands désireux de ne pas lier entièrement leur sort à celui de leur pays, et qui ne s'en cachent pas : la Gazette de Francfort s'en plaignait récemment avec amertume. Il ne semble pas qu'ils soient dus à des ordres venant de Suisse pour compte allemand ; ou, tout au moins, cela ne se produit-il que lorsque les différences de cours permettent des arbitrages. On ne voit pas pourquoi des moyens aussi compliqués seraient employés pour se procurer des titres qui peuvent être facilement obtenus sur les marchés neutres.

La véritable raison des brusques variations des changes allemand et autrichien paraît bien plutôt être le sentiment grandissant que la prolongation de la guerre doit être fatale aux empires centraux ; par suite tout événement qui est interprété comme pouvant rapprocher la paix donne lieu à une amélioration de ces changes.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	10 sept. 1918	17 sept. 1918	24 sept. 1918	1 oct. 1918	8 oct. 1918
Paris	5.18 1/2	5.16 1/2	5.48	5.48	5.48	5.47	5.47 1/2
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin (1)	95.28	95.06	"	"	"	"	"
Amsterdam	40.195	"	47 7/8	47 1/2	48.3/4	46 1/2	46 1/2

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	10 sept. 1918	17 sept. 1918	24 sept. 1918	1 oct. 1918	8 oct. 1918
Paris	100 fr.	100 27	94 57	94 57	94 57	94 75	94 66
Londres	100 liv.	100 19	97 93	97 91	97 93	97 93	97 93
Berlin	100 Amk.	99 67	"	"	"	"	"
Amsterdam	100 flo.	"	119 10	118 17	121 28	115 68	114 44

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	17 sept. 1918	24 sept. 1918	1 oct. 1918	8 oct. 1918
Valeurs à vue					
Alexandrie	97 21/32	97 13/32	97 3/8	97 3/8	97 3/8
Pétrograd	95 80	"	"	"	"
Rio-de-Janeiro	15 7/8	12 1/16	11 3/4	12	12 5/16
Valparaiso	9 3/4	16 3/8	16 5/16	15 11/32	13 31/32
Câble transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Calcutta	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Hong-Kong	1.10 5/16	3.7 3/4	3.8	3.6 3/4	3.5 1/4
Shanghai	2.5 3/4	5.6	5.6	5.3	5.4
Buenos-Ayres (or.)	47 17/16	"	"	51 1/16	51
Montevideo	51 3/32	63 1/4	63	62 1/4	59 3/8
Singapour	2.3 15/16	2.3 31/32	2.3 31/32	2.3 31/32	2.3 31/32
Yokohama	2 0 3/8	2.3 1/4	2.3 1/4	2.3 3/4	2.3 1/2

Variations du mark à

	27 août 1918	3 sept. 1918	10 sept. 1918	17 sept. 1918	24 sept. 1918	1 oct. 1918	8 oct. 1918
New-York (1) (pair : 95 3/8)	"	"	"	"	"	"	"
Amsterdam (pair : 59 3/8)	"	"	"	"	"	"	"
Cours	31 225	30 90	31 35	32	31	33	33 575
Parité	52 69	52 14	52 90	54	52 31	55 68	56 15
Perte %	47 31	47 86	47 10	46	47 69	44 32	43 85
Genève (pair : 123 47)							
Cours	68 45	67 275	67 70	68 925	67 10	68 85	70 95
Parité	55 44	54 49	54 84	55 83	54 35	55 97	57 47
Perte	44 56	45 51	45 16	44 17	45 65	44 23	42 53

Le change sur Vienne à Genève est coté 40,50, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 51 43 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	8 avril 1918	8 mai 1918	8 juin 1918	8 juillet 1918	8 août 1918	9 sept. 1918	8 oct. 1918
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	79 9	77 9	77 9
Cours d'argent	45 1/4	49 1/8	48 7/8	48 13/16	45 13/16	49 1/2	49 1/2
Escompte hors banque	3 9/16	3 1/2	3 15/32	3 17/32	3 1/2	3 1/2	3 17/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Par des notes séparées envoyées au président Wilson, l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie ont demandé un armistice. L'Allemagne seule a reçu une réponse, le président des Etats-Unis ne trouvant pas opportun, pour le moment, de s'occuper des propositions autrichiennes. Quant à la Turquie, on n'en parle pas. La condition sine qua non de l'armistice est l'évacuation de tous les territoires occupés par nos ennemis.

On ne sait encore comment sera envisagée cette note par le nouveau chancelier impérial Max de Bade et par le peuple allemand. Toutefois suivant le Stuttgart Neues Tagblatt, la condition posée par l'Entente stipulant l'évacuation des territoires occupés avant toute discussion de l'armistice ne doit pas être repoussée a priori. Le grand état-major a seul qualité pour examiner si l'Allemagne peut y consentir sans se priver de toute défense. Le public devra donc accepter la décision des chefs militaires.

Si la décision doit être laissée à Hindenburg et à Ludendorff, de l'autre côté de la barricade, parmi les Alliés, la « parole doit être à Foch », comme l'a si bien déclaré le sénateur Nelson, dans la séance au cours de laquelle le Sénat américain s'est montré unanimement partisan du rejet des propositions des Empires centraux sur les bases par eux formulées.

La réponse du président Wilson, que l'on trouvera plus loin, a été approuvée par tous les Alliés. En France, la commission de l'armée lui a fait unanimement un accueil entièrement favorable. A Londres, on la considère comme remarquablement habile et logique.

Si la Turquie n'a pas eu d'accusé de réception, c'est que son compte est virtuellement réglé. Les Basler Nachrichten rapportent de source certaine qu'elle aurait déjà demandé la paix le 3 octobre et que l'Autriche l'aurait suivie de très près, ne pouvant pas lutter contre les difficultés d'alimentation, les maladies et les querelles intérieures au sujet des nationalités. L'Allemagne aurait été obligée, sans attendre une amélioration de la situation militaire au front Ouest, de faire la demande de paix de ces jours-ci dans la crainte d'une paix séparée de l'Autriche.

Le régime Jeune-Turc est à son déclin. Talaat Pacha a été remplacé par Tevfik Pacha, ententophile, et un revirement complet se serait produit sous l'inspiration du Mehemet V, qui est décidé à demander une paix séparée. Selon des renseignements fournis par des personnalités turques appartenant au régime d'Abdul-Hamid et réfugiées à Genève lors de l'avènement des Jeunes-Turcs, le nouveau gouvernement, composé des hommes favorables à l'Entente, est décidé, si la demande au président Wilson reste sans résultats, à se séparer immédiatement de l'Allemagne et à faire la paix pour son compte, auquel cas l'Autriche suivrait bientôt.

Forcés d'évacuer nos riches régions du Nord, les troupes allemandes pillent, incendient et détruisent tout au cours de leur retraite. En

conséquence de ces actes de barbarie inqualifiables, et dignes des Vandales et des Huns, les gouvernements alliés ont adressé à l'Allemagne un avertissement solennel, en vue de représailles. Dorénavant, le peuple allemand qui participe à ces forfaits et à ces crimes en supportera les conséquences. « Le compte est ouvert. Il sera soldé », dit excellemment la déclaration officielle.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Alors que l'Allemagne faisait une demande d'armistice, les armées alliées remportaient sur les fronts occidental, macédonien et de Syrie des victoires éclatantes. En France, trois grandes villes, Armentières, Lens et Cambrai ont été prises, la ligne Hindenburg franchie entre Cambrai et Saint-Quentin. Dès lors apparaissent dans nos communiqués des noms de bourgs et de villages occupés depuis quatre ans par l'ennemi.

Depuis la bataille des Flandres, les lignes ennemies formaient un saillant très profond à l'ouest de Lille. C'est cette poche que les Allemands ont évacuée dans les journées des 3 et 4 octobre. La Bassée, Armentières, Lens étaient occupées et notre front était jalonné par Bois-Grenier, Marquillies, Vendin-le-Viel, est de Lens. D'autres opérations locales permirent en outre à nos alliés de s'emparer d'Erquinghem et de Wavrin, au sud d'Armentières.

La conquête persévérante des positions entre l'Aisne et la Vesle, et en Champagne au nord et à l'ouest de la Py, telles que Loivre, Vaudeincourt, Saint-Souplet, contraignirent également l'ennemi en Champagne à prononcer un vaste mouvement de repli qui débuta le 4 octobre. Les positions redoutablement fortifiées de la région des Monts, au nord et à l'est de Reims, furent enlevées. Reims était largement dégagé, le fort de Brimont, le massif de Moronvilliers pris le 5, et enfin le massif de Nogent-l'Abbesse, le mont Berru tombaient en notre pouvoir le lendemain 6 et la Suppe atteinte sur tout le front, Berry-au-Bac conquis le 7 octobre.

A l'est de ce champ de bataille, les soldats de Gouraud et de Pershing remportaient de beaux succès. Entre l'Aisne et la Meuse, les yanks portaient leurs lignes jusqu'à Fleville, Chérisy et la Forge, tandis que nous prenions pied sur le plateau d'Orfeuill et nous emparions de Montcheutin, Grand-Ham et Lançon, et atteignions la rive nord de l'Arnes. A l'est de la Meuse, les Américains ont également aligné leurs positions avec celles de l'autre rive et occupé au nord de Verdun, Consenvoye, Brabant, Haumont et Beaumont.

Après de victorieux combats locaux dans la boucle de l'Escaut, entre le Catelet et Crèvecœur, les Anglais se sont lancés à l'assaut, le 8, du dernier rempart de la ligne Hindenburg entre Cambrai et Saint-Quentin, aidés par une division américaine et soutenus au sud par l'armée française Debeney. Le premier jour, la ligne Hindenburg était largement dépassée et le 9 les armées alliées progressaient rapidement dans la plaine du Cambrésis. Au nord, Cambrai était reconquis et la ligne comprenait les villages de Ramilies, Camoir, Beauvois, Caudry, Busigny, est de Bohain, Beautroux, Fontaine-Notre-Dame, Marcy et Mézières-sur-Oise.

Sur le front d'Orient, depuis la capitulation bulgare et la reddition des 65.000 soldats qui se trouvaient à l'ouest d'Uskub, les troupes françaises, serbes et italiennes housculent les régiments austro-allemands. Les soldats alliés combattent dans l'ancienne Serbie et ont pris Vranja, et à l'ouest Prizrend ; en Albanie, Bérat et El-Bassan ont été occupés par les Italiens.

La division maritime française de Syrie est entrée le 7 octobre à Beyrouth, et la poursuite des éléments turcs continue au nord de ce grand port.

QUESTIONS DU JOUR

L'Ennemi demande la Paix

Le 5 octobre dernier, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie ont demandé simultanément, au président Wilson, par l'intermédiaire des gouvernements chargés de représenter leurs intérêts aux Etats-Unis, un armistice général et l'ouverture de négociations de paix entre toutes les nations belligérantes.

La note présentée par l'Allemagne, semblable dans ses éléments à celles de ses deux alliées, est ainsi conçue :

« Le gouvernement allemand prie le président des Etats-Unis d'Amérique de prendre en mains la cause de la paix, d'en informer tous les Etats belligérants et de les inviter à envoyer des plénipotentiaires pour ouvrir des négociations.

« Le gouvernement allemand prend pour base de ces négociations le programme élaboré dans le Message adressé au Congrès du 8 janvier 1918 par le président des Etats-Unis d'Amérique et dans ses déclarations ultérieures, en particulier dans le discours du 27 septembre 1918.

« Pour éviter que l'effusion de sang continue, le gouvernement allemand demande LA CONCLUSION IMMEDIATE D'UN ARMISTICE GENERAL sur terre, sur mer et dans les airs.

« Signé : MAX DE BADE.
« Chancelier de l'Empire. »

Le même jour, le prince Max de Bade annonça officiellement la démarche commune au Reichstag, convoqué à cet effet, et lui fournit des explications que l'on trouvera analysées plus loin.

C'est le plus grand événement qui se soit produit depuis le commencement de la guerre ; la nouvelle en a été accueillie avec joie à Paris, car elle était le signe certain du fléchissement de la résistance militaire allemande ; mais l'opinion publique française, de même que celle des autres nations de l'Entente, est restée calme, car elle a immédiatement compris le but caché de la proposition.

En effet, quand l'Allemagne s'est lancée dans la monstrueuse aventure qui ensanglante le sol français, elle était bien résolue, après la victoire dont aucun Allemand ne doutait, à nous imposer, sans discussion, toutes les conditions que ses journaux nous ont d'ailleurs exposées par le détail : annexions du bassin de Briey, de nos charbonnages du Nord et de nos principales colonies ; remise de notre matériel de guerre et de notre marine marchande ; avantage commerciaux au profit de l'industrie allemande ; paiement d'une indemnité d'au moins 50 milliards, etc...

Il est évident que pour subir de telles conditions — qui, venant en addition de nos propres dépenses de guerre, nous auraient ruinés pour toujours, — la France et ses alliés devaient être, au point de vue militaire, absolument anéantis.

C'est ce que Ludendorff croyait encore le 7 juillet dernier quand il disait aux correspondants militaires convoqués par lui au grand quartier impérial, qu'avant peu de semaines Paris subirait le feu de l'artillerie de campagne allemande et qu'une nouvelle édition du traité de paix de Brest-Litovsk serait alors imposée à la France.

Mais quelques jours plus tard, la fameuse *offensive pour la paix*, dont le Kaiser, en personne, avait assisté au déclenchement, se transformait en une retraite générale de l'armée boche, et cette retraite s'est accentuée de jour en jour.

Pour que l'Allemagne se soit décidée à demander la conclusion immédiate d'un armistice général

sur terre, sur mer et dans les airs, il faut que sa situation militaire ait subitement pris un caractère de singulière gravité. Les journaux pangermanistes les plus ardents, ceux qui prêchaient la guerre à outrance, l'annexion de la Belgique et le morcellement de la France, sont eux-mêmes obligés de constater cette situation : « Il est impossible de finir la guerre comme beaucoup d'entre nous l'ont cru, dans les jours de victoires militaires, écrit le *Müncher Augsburger*, la paix que nous pouvons obtenir dans les conditions actuelles désillusionnera amèrement bien des gens. Nous allons au devant de jours sombres, car en faisant à l'ennemi une proposition de paix, nous reconnaissons que nous le jugeons invincible. »

Cette citation résume fidèlement l'impression que donne la lecture des journaux austro-allemands que nous venons de parcourir.

En ce qui concerne spécialement la France, les questions qui nous intéressent le plus vivement et le plus directement sont celles de l'évacuation de notre territoire, sa restauration et la restitution de l'Alsace-Lorraine, brutalement détachée de la mère-patrie par le traité de Francfort.

Ces questions sont spécialement visées par l'article 8 du Message du président Wilson que la note des Empires centraux accepte comme base des négociations. En voici le texte :

« 8° Le territoire français tout entier devra être libéré et les régions envahies devront être restaurées. Le préjudice causé à la France par la Prusse, en 1871, en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, préjudice qui a troublé la paix du monde pendant près de cinquante années, devra être réparé afin que la paix puisse de nouveau être assurée dans l'intérêt de tous. »

Ce texte est clair et limpide comme du cristal de roche et toute la presse américaine, anglaise, italienne — de même que celle des pays neutres — a compris, en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, que le préjudice causé à la France par le traité de Francfort ne pouvait être réparé que par l'annulation de ce traité imposé par la force (traité que l'Allemagne a d'ailleurs déchiré elle-même en nous déclarant la guerre) et par la restitution des deux provinces volées.

Mais dans son discours au Reichstag le prince Max de Bade n'a pas été aussi catégorique, car il s'est contenté de dire que l'Alsace-Lorraine pourrait être traitée comme l'un des Etats faisant partie de la Confédération de l'Empire et jouir, en pleine indépendance, de sa vie constitutionnelle intérieure !

Le nouveau chancelier appartient à la bonne école allemande et manie l'équivoque aussi facilement que ses prédécesseurs von Bulow et Bethmann-Hollveg. Son interprétation de l'article 8 du Message du président Wilson, relativement à une restitution, sous une forme quelconque, de l'Alsace-Lorraine, est une simple variante de la *question ne sera pas discutée*, des socialistes majoritaires et du *jamais !* de von Kùlmann.

Le personnage a d'ailleurs quelques antécédents qui le rendent légèrement suspect. Le 14 décembre 1917 il avait prononcé, sur la paix et la transformation démocratique de l'Allemagne, un discours très alambiqué que les journaux de gauche louèrent l'excès. Le futur chancelier se crut obligé de donner quelques explications à son ami le prince Alexandre de Hohenlohe, et voici deux passages de sa lettre qui méritent d'être rappelés aujourd'hui :

« Prendre l'ennemi à la gorge, se moquer de l'attitude de justicier qu'il affecte dans les questions de responsabilité de la guerre et dans celles intéressant la démocratie étaient devenus pour moi un véritable besoin.

« Naturellement, moi aussi, je souhaite la plus large exploitation politique de nos succès militaires, moi aussi, je suis l'adversaire de la résolution de paix abominable, fruit de la peur, et je désire que nous obtenions les réparations les plus amples, de quelque forme qu'elles soient, pour nous épargner l'appauvrissement après la guerre.

« Mon point de vue ne coïncide pas, je crois, tout à fait avec le tien, car je continue à ne pas être partisan que nous disions au sujet de la Belgique plus que nous en avons déjà dit. Nos ennemis en savent déjà assez. Nous avons affaire à un adversaire rusé et expérimenté qui est l'Angleterre ; et la Belgique est le seul objet de compensation. Il en serait autrement si les conditions préalables d'une paix solide existaient déjà, mais ce n'est pas le cas, puisque M. Lloyd George et M. Clemenceau ont rompu les ponts. »

Ces déclarations nous donnent une première indication de ce que seraient devenues les négociations sur la base du message du 8 janvier 1918 si le président Wilson avait accepté comme de l'argent comptant la note allemande du 5 octobre.

Le général Malleterre dont la compétence est universellement reconnue, écrivait mardi dernier dans le *Temps* :

« Le commandement allemand en est à se demander s'il pourra même arrêter ses divisions ébranlées et décimées sur les positions qu'il a préparées en arrière et protéger les frontières de l'empire.

« Le maréchal Foch et ses lieutenants ne lui laissent aucun répit. Les poilus alliés voient la victoire planer au-dessus d'eux, et aucune fatigue ne les arrête. Dans quelques semaines, peut-être dans quelques jours, c'est plus que la retraite, c'est la débâcle. Songez qu'il y a ce grand secteur de l'Est, si inquiétant pour les Allemands par l'Alsace-Lorraine et par sa proximité des pays rhénans.

« On comprend donc qu'au prix de concessions en apparence douloureuses pour l'orgueil allemand, mais laissant place à toutes les équivoques des négociations, l'Allemagne espère sauver ses armées. »

Et notre ami Alfred Capus, dans un de ces entre-fillets pleins de bon sens dont il a le secret, disait dans le *Figaro* du 7 octobre :

« Il n'est plus besoin de démontrer que la guerre de 1914, si elle était arrêtée à ce stade, constituerait pour l'Allemagne une victoire moins grandiose certes qu'elle ne l'avait espéré, suffisante cependant pour laisser l'Europe sous sa menace, et bientôt pour la reprendre sous son joug.

« Usant de l'éternel système allemand de terreur, le chancelier nous avertit que si nous n'acceptons point ses conditions, ce sera désormais une lutte « à la vie et à la mort ». Qu'est-ce que c'est donc que la lutte poursuivie depuis quatre ans ? Est-ce la guerre en dentelles ? Le prince Max de Bade veut-il nous faire croire que les armées allemandes n'ont pas donné jusqu'ici toute leur valeur ? ou qu'elles nous ont ménagés dans l'espoir que nous deviendrions un jour raisonnables ? Il faut être socialiste minoritaire pour s'effarmer de ce défi. Le kaiser a tiré son sabre : il ne lui fera pas faire de plus redoutables moulins que ceux que nous avons déjà vus, il ne peut plus que le rentrer au fourreau. »

Mais ce qui semble le plus inquiéter les pangermanistes, c'est le passage suivant du discours prononcé le 27 septembre dernier par le président Wilson, discours que la note des Empires centraux accepte aussi comme base de discussion :

« Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage ou un compromis avec les gouvernements des Empires centraux, parce que nous avons déjà eu affaire à eux et que nous les avons vus traiter avec d'au-

tres gouvernements autrefois engagés dans la lutte ; parce que nous connaissons les traités de Brest-Litovsk et de Bucarest et que ces traités nous ont convaincus que ces gouvernements sont sans honneur et n'ont pas l'intention d'être justes. Ils n'observent aucun traité, ne respectent aucun principe et ne craignent que les forts. Avec ceux-là nous ne pouvons pas discuter ; ils ont rendu la chose impossible. A l'heure actuelle, le peuple devrait savoir que nous ne pouvons pas nous contenter de la parole de ceux qui nous ont imposé cette guerre. Nous n'avons pas les mêmes pensées, et nous ne parlons pas le même langage. »

Le président Wilson disait encore dans ce même discours :

« ...Il est d'une importance capitale que nous affirmions notre accord sur ce principe qu'aucune paix ne pourra être obtenue par un compromis, par un fléchissement des principes que nous avons proclamés comme étant ceux pour lesquels nous combattons. Aucun doute ne saurait exister à ce sujet. »

Ce discours, tout récent, laisse prévoir ce que le président des Etats-Unis répondra au prince Max de Bade.

En résumé, la demande humiliante d'armistice générale que le gouvernement impérial allemand vient de faire, indique nettement que son armée arrive à la dernière limite de la résistance.

En moins de trois mois, les Alliés ont pris aux Boches près de 300.000 hommes et environ 4.500 bouches à feu de tout calibre, sans compter une quantité énorme de munitions et d'approvisionnements de toute nature. Si on ajoute à ce butin formidable les pertes de l'armée allemande en tués, blessés et malades, et les destructions de munitions et d'approvisionnements divers qu'elle a dû effectuer elle-même, on comprendra la véritable raison de la note du 5 octobre.

Depuis trois mois l'artillerie allemande, sur un front de plus de 700 kilomètres, est obligée de tirer sans arrêt pour défendre les positions attaquées par les corps alliés et soutenir la retraite des troupes impériales. Elle fait ainsi une consommation de projectiles sans précédent dans l'histoire de la guerre, et cette consommation anormale coïncide avec une diminution de la production en Allemagne et en Autriche, elle-même provoquée par une pénurie de plus en plus grande de matières premières et par un affaiblissement graduel de la puissance de travail dans les usines de guerre.

Le récent discours de Guillaume II à ses « chers amis des usines Krupp » ne laisse aucun doute sur les préoccupations du grand état-major impérial : Il redoute, à bref délai, une crise de munitions et la crainte des conséquences de cette crise doit avoir largement contribué à la démarche du prince Max de Bade.

Le président Wilson et les gouvernements de l'Entente sont trop bien renseignés sur ce qui se passe dans les lignes ennemies et à l'intérieur des Empires centraux pour consentir à une suspension quelconque des hostilités avant que l'armée allemande ne soit complètement mise hors de combat.

D'ailleurs, la réponse du président Wilson, que l'on trouvera ci-dessous, est parfaite à tous les points de vue ; elle a été unanimement approuvée par toutes les puissances de l'Entente.

Le président Wilson a, en effet, deviné les intentions secrètes du nouveau chancelier et, en mettant si nettement l'Allemagne au pied du mur, sa réponse va précipiter la dislocation de ce qui reste de la Quadruple-Alliance et provoquer, à l'intérieur même de l'Empire des Hohenzollern, des événements que nul de nous n'aurait osé espérer voici à peine trois mois.

EDMOND THÉRY.

LA RÉPONSE DU PRÉSIDENT WILSON

Voici le texte de la note envoyée par le secrétaire d'Etat américain aux Affaires étrangères au chargé d'affaires de Suisse, en réponse à la note de l'Allemagne :

Département d'Etat, 8 octobre.

J'ai l'honneur d'accuser réception, au nom du Président, de votre note du 6 octobre, à laquelle est jointe une communication du gouvernement allemand au Président ; et le Président m'a chargé de vous prier de communiquer ce qui suit au chancelier impérial allemand :

Avant de répondre au gouvernement impérial allemand et afin que la réponse soit aussi sincère et sans détours que les formidables intérêts en jeu l'exigent, le Président des Etats-Unis estime nécessaire de s'assurer de la signification exacte de la note du chancelier impérial.

Le chancelier impérial veut-il dire que le gouvernement impérial allemand accepte les conditions posées par le Président dans son adresse au Congrès des Etats-Unis, le 8 janvier dernier, et dans ses adresses subséquentes, et que son but, en entamant des discussions, serait seulement de se mettre d'accord sur les détails pratiques de leur application ?

Le Président se voit dans l'obligation de dire, en ce qui concerne la suggestion d'un armistice, qu'il ne voit pas la possibilité de proposer une cessation des hostilités aux gouvernements avec lesquels le gouvernement des Etats-Unis est associé contre les puissances centrales, aussi longtemps que les armées de ces dernières puissances sont sur le sol des gouvernements associés.

La bonne foi de toute discussion dépendrait manifestement du consentement des puissances centrales à retirer immédiatement partout leurs forces des territoires envahis.

Le Président se croit également justifié en demandant si le chancelier impérial parle simplement au nom des autorités constituées de l'Empire qui, jusqu'ici, ont conduit la guerre.

Il considère que la réponse à ces questions est vitale à tout point de vue.

Agréez, Monsieur, les assurances renouvelées de sa haute considération.

Signé : ROBERT LANSING.

**

En même temps, on annonce officiellement de Washington « qu'on ne se propose pas pour le moment de faire une réponse aux propositions autrichiennes de paix ».

Après la Capitulation Bulgare

L'ABDICATION DE FERDINAND

La capitulation bulgare est complète. Il ne pouvait en être autrement ; elle produit déjà ses pleins effets. En outre des milliers de prisonniers déjà faits au cours de leur victorieuse offensive, les Alliés viennent de recevoir la capitulation de 65.000 Bulgares qui se trouvaient à l'ouest d'Uskub. Et les autres clauses de la reddition s'accomplissent méthodiquement sous la haute surveillance du général Franchet d'Espèrey, qui a reçu la médaille militaire en récompense de la maîtrise de son commandement et de son inlassable activité qui lui ont permis d'imposer, en moins de quinze jours, sa volonté aux armées ennemies.

Les conditions de l'armistice, qui a été signé par les plénipotentiaires bulgares et ratifié par un vote du Sobranié, sont au nombre de : les voici :

Supprimé par la Censure

La Macédoine grecque est libérée : c'est le couronnement de l'œuvre de Venizelos ; mais ce qui, surtout, est émouvant, c'est la prochaine restauration de l'héroïque Serbie qui, assaillie par les Austro-Allemands, prise à revers par les Bulgares, a pu, grâce aux Alliés se relever, reconquiert chaque jour un peu de son territoire, et voit fuir devant ses glorieuses légions reconstituées, les lâches agresseurs de 1915.

Cela reporte le front au delà de la Bulgarie et constitue une menace sérieuse pour l'Autriche et la Turquie. Cette dernière semble vouloir secourir le joug des Jeunes-Turcs. La démission de Talaat Pacha est annoncée ainsi que son remplacement par Teyfik Pacha, ancien ambassadeur à Londres. C'est la signification probable de la ruine complète de l'ancien régime et le rapprochement de la Turquie vers les Alliés. Coupée de Berlin, la Porte, livrée à ses seules ressources, après la débâcle de Beyrouth et de Damas, est mûre pour les négociations ; il est vraisemblable qu'au su de la réponse du président Wilson, elle fera comme la Bulgarie, et se décidera à une capitulation sans conditions. Ceci est anticiper sur les événements. N'importe, la défection de la Turquie serait un nouveau coup porté au bloc des Empires centraux et ferait peut-être contagion en Autriche, où les regards sont tendus à l'extrême vers la Paix.

La grande leçon à dégager de cette capitulation est qu'en un temps extrêmement court, les succès de nos armes ont fait plus que de longues et tortueuses conversations diplomatiques n'auraient pu faire en des mois. Elle montre qu'à la violence, il faut opposer la force, et que la seule réponse à accorder aux demandes de paix de nos ennemis c'est la lutte victorieuse.

**

Après l'ultimatum de M. Jonnart, haut-commissaire des puissances protectrices au gouvernement

Le Bilan de la Guerre

Maints calculs ont été effectués sur les dépenses de guerre des belligérants et maintes estimations des plus sérieuses ont été faites. A ce sujet, nous ne pouvons manquer de signaler une étude de la « Société de Banque Suisse », dont les travaux scrupuleux et précis méritent toute l'attention.

Selon cette étude, le bilan « d'une approximation très relative et donné sous toutes réserves », du coût de la guerre et des dettes contractées par les principaux Etats belligérants à fin décembre 1916 et à fin juillet 1918, s'établit ainsi :

Estimations	Août 1914	août 1914
	déc. 1916	juillet 1918
	(29 mois)	(48 mois)
	(Milliards de francs)	
1. Coût de la guerre.....	375-385	850-875
Dépenses militaires proprement dites.....	325-330	650-660
2. Couverture des dépenses de guerre :		
Dette consolidée.....	152-155	455-460
Dette flottante.....	130-135	215-220
Total.....	282-290	670-680
Impôts.....	8-10	15-20
Avances des banques d'émission.....	40-45	75-80
Crédits commerciaux et de change.....	5-10	35-55
Avances interalliées, déduction faite des doubles emplois.....	25-30	55-60

La forte différence qui existe entre les deux postes : « Coût de la guerre » et « Dépenses militaires proprement dites », augmentera encore avec la prolongation des hostilités et s'explique par le fait que la Société de Banque Suisse a tenu compte, dans le premier, des intérêts de la dette de guerre proprement dite.

Voici comment se décompose, d'après ces calculs, le coût direct de la guerre :

Pour les cinq premiers mois de guerre, le total des frais de mobilisation et de guerre est estimé à 50 milliards de francs environ ; l'année 1915 a coûté au minimum 130 milliards, 1916 probablement 190 milliards et 1917 près de 300 milliards de francs. La progression s'est encore accentuée pendant l'année en cours, de sorte qu'on obtient pour les quatre premières années de guerre, avec un total de peut-être 875 milliards de francs une dépense mensuelle moyenne de 18 1/4 milliards. Calculée sur la base de 5 1/2 % d'intérêt et de 1/2 % d'amortissement annuel, ce qui est certainement un minimum, on arrive à une charge annuelle de 52 1/2 milliards de francs, contre 22 1/2 milliards à fin 1916. On se rendra mieux compte de l'immensité de ces chiffres en se rappelant qu'avant la guerre la dette globale des sept principales puissances en guerre ne dépassait pas 125 milliards de francs, que le service annuel de cette dette, amortissement compris, n'absorbait que 5 1/2 milliards de francs et que la fortune globale, publique et privée, de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie ne dépassait pas 1275 milliards de francs.

La Société de Banque Suisse fait suivre ces chiffres d'intéressantes observations : « En résumé, dit-elle, on peut dire que jusqu'à présent, grâce aux multiples formes revêtues par les appels au crédit, l'action de financer la guerre a pu s'effectuer. Dans tous les pays, on a constaté que les forces et les ressources dépassaient tout ce qu'on en attendait. Les emprunts intérieurs ont été souscrits avec assez de facilité, grâce à l'abondance de papier et à la monopolisation du marché financier pour les besoins de l'Etat. A l'extérieur, divers pays ont trouvé, à des conditions assez abordables

grec, le 12 juin 1917, Constantin laissait le trône à son second fils, Alexandre ; après la capitulation bulgare, Ferdinand de Cobourg a abdiqué en faveur du prince Boris. Cette abdication a eu lieu le 4 octobre et le 5 le nouveau roi prenait officiellement le pouvoir. Les mêmes causes — ici la volonté implacable des Alliés manifestée d'abord politiquement puis militairement — produisent les mêmes effets. Depuis dix-huit mois, l'Entente a compris que sa politique en Orient devait être d'une extrême fermeté appuyée par les canons de la flotte embossée devant le Pirée, et aussi par ses armées sur le front bulgare. Plus de tergiversations, des actes, des faits, voilà ce qu'illustre tout particulièrement cette période de sévères réalisations, dont nous recueillons aujourd'hui les heureux résultats.

Sentant la partie perdue, ce petit-fils de Louis-Philippe, appelé en 1887 au gouvernement de la principauté de Bulgarie, cède la place. Son histoire n'est qu'une longue suite de trahisons — d'habileté politique dira-t-on dans l'histoire bulgare — et son dernier acte parachève le rôle, car pour Berlin et Vienne son abdication est considérée comme une trahison.

Très ambitieux et sans scrupules, il a su, en s'appuyant successivement sur l'influence russe et sur l'influence autrichienne, consolider et développer sa puissance dans les Balkans. Son grand trait d'habileté ambitieux politique, il le consumma en 1908 : profitant de la main-mise de l'Autriche-Hongrie sur la Bosnie-Herzégovine, il proclama l'indépendance totale de la Bulgarie, érigea la principauté en royaume et prit le titre de tsar des Bulgares. Dès ce moment, il était inféodé aux gouvernements de Vienne et de Berlin, lesquels, malgré l'opposition russe, laissèrent faire et le favorisèrent même.

En 1912, grâce à l'alliance avec la Serbie et la Grèce, il fit victorieusement la guerre à la Turquie, et en 1913, trahissant ses alliés, il se retourna contre eux pour leur arracher les fruits de la victoire commune. Vaincu après l'intervention de la Roumanie, il dut se résigner à accepter le traité de Bucarest. De plus en plus soumis à l'influence austro-allemande, le tsar Ferdinand était bien résolu à profiter de la guerre européenne pour obtenir la révision à son profit de ce traité. Après avoir observé pendant quelques mois une neutralité toute de complaisance pour les empires centraux, il entraîna la Bulgarie dans la guerre aux côtés de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de la Turquie, le 14 octobre 1915.

Ce règne, tout de rapines, finit dans la boue et le sang. Pour essayer de satisfaire ses appétits et réaliser ses ambitions sans frein, le tsar Ferdinand a poussé son peuple à la défaite et à la ruine. Son abdication est la conclusion logique de ses trahisons.

L'acte d'abdication a été signé par tous les chefs des partis politiques qui furent reçus par Ferdinand. Né à Sofia, le 30 janvier 1894, le nouveau roi, Boris III, a été converti à la religion orthodoxe, en 1896.

Son avènement a été salué en Bulgarie par un grand enthousiasme. Il a gardé près de lui le ministre Malinoff qui avait donné sa démission. Son premier acte a été de signer un oukase ordonnant la démobilisation de l'armée bulgare.

A 24 ans lui échoit une lourde responsabilité. Ce n'est certes pas encore un conducteur de peuple, mais les graves et pénibles événements qu'il vient de traverser auront été pour lui d'un excellent enseignement. Il est à croire qu'il saura en faire son profit et que son règne sera plus noble que celui du prince que l'on a surnommé Ferdinand le Fourbe.

Georges BOURGAREL.

(les pays de l'Entente surtout depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis), les crédits commerciaux et de change, sans lesquels leur ravitaillement aurait été impossible. Toutes les grandes nations en guerre, sauf la Russie, ont pu jusqu'à présent faire face à leurs nouvelles charges de dette.

Malheureusement, cette mobilisation financière absolument anormale a produit des effets détestables; les banques d'émission, qui ont dû consentir des avances considérables aux Trésors, ont saturé de billets la circulation à un tel point que pendant de longues années elles seront soumises au régime du cours forcé. L'influence pernicieuse de l'inflation sur les prix de tous les produits est flagrante. La dette flottante, les crédits ouverts et les engagements internationaux restés en suspens avant et pendant la guerre, ont atteint, au cours des quatre dernières années, un niveau d'autant plus dangereux qu'ils ont été, en partie, contractés à l'extérieur et que leur consolidation deviendra nécessaire à une époque où le commerce et l'industrie requerront des capitaux considérables. C'est en saignant à blanc la richesse acquise que l'on a pu faire face par de nouveaux impôts ou par le relèvement d'anciennes taxes aux nouvelles charges budgétaires résultant de la guerre. Enfin, une bonne partie des frais de guerre a été couverte au moyen d'avances consenties à des taux très modestes par les grandes banques d'émission; lorsqu'il faudra consolider, en admettant qu'on le puisse, cet argent coûtera beaucoup plus cher. La formation de nouveaux capitaux est ralentie, sinon arrêtée; dans certains pays, on parle ouvertement de la conscription des capitaux.

« On peut penser, conclut-elle, que la fin de la guerre marquera, au point de vue financier, l'avènement d'une ère douloureuse de transition et de liquidation. Des mesures extraordinaires deviendront inévitables si l'on veut réduire l'inflation. Faut-il pour cela désespérer de l'avenir, envisager l'appauvrissement universel, la banqueroute générale? Cela dépendra surtout de l'orientation politique et économique. La guerre n'a détruit qu'une partie de la richesse des peuples; pour certains pays, cette richesse reste même intacte; pour d'autres, il n'y a eu que des déplacements. Mais que comptent tous les amoindrissements matériels en regard de la disparition de tous ces combattants fauchés dans les batailles ou terrassés par les maladies! »

Compagnie des Messageries Maritimes

Depuis le début de la guerre, les armateurs et l'Etat se sont constamment préoccupés d'obtenir la meilleure utilisation possible de la flotte marchande française. En fait, l'intervention de l'Etat s'est trouvée devenir prépondérante et a pris finalement la forme d'un contrôle absolu des pouvoirs publics sur tous les transports maritimes.

Après s'être réservé d'interdire les voyages qui ne présenteraient pas à ses yeux un caractère suffisant d'intérêt pour le ravitaillement du pays, le gouvernement, par des décrets successifs, s'est réservé un droit de contrôle sur les taux de fret et l'utilisation des navires, puis un droit de contrôle sur la composition même des chargements; la flotte française, ainsi que les navires alliés ou neutres mis à la disposition de la France se sont trouvés placés sous les ordres directs de l'Etat. Enfin, tous les bâtiments de mer de nationalité française ont été réquisitionnés.

Ces mesures comme aussi la diminution du tonnage par suite de torpillages et d'événements de mer, ont naturellement eu leur répercussion sur les services tels qu'ils fonctionnaient encore l'année dernière. Nous mentionnerons tout d'abord

que les voyages entre Colombo, Pondichéry et Calcutta n'ont pas été rétablis, pas plus que ceux effectués dans la direction de Salonique par l'Ernest-Simons, jusqu'au torpillage de ce navire; qu'un seul voyage a été effectué sur l'Australie et la Nouvelle-Calédonie; qu'avec le torpillage de la Mos-soul ont cessé les rares voyages assurés encore sur l'Egypte par ce navire. Enfin, du côté de l'Extrême-Orient, on ne peut vraiment plus essayer de faire une distinction entre les deux lignes prévues pour le service normal, d'une part sur l'Indo-Chine, d'autre part sur la Chine et le Japon.

Ces précisions données, nous ajouterons qu'abstraction faite de l'affectation spéciale donnée par l'Etat à certaines des unités de la Compagnie des Messageries Maritimes affrétées ou réquisitionnées, toute son exploitation s'est concentrée, d'une façon générale, dans les deux directions de l'Extrême-Orient et de l'Océan Indien. Les relations ont été maintenues sur l'Indo-Chine, la Chine et le Japon d'une part, sur Madagascar, la Réunion et Maurice d'autre part, dans toute la mesure possible, avec les incidents qui sont actuellement le lot de toute navigation et en accord avec les directions de l'Etat affirmant de plus en plus son action prépondérante.

Notons aussi plus spécialement, pour la direction de Madagascar, la dénonciation que la Compagnie a notifiée au gouvernement des Seychelles, de l'accord la liant avec lui, ceci en vue de se trouver libre d'établir, au mieux de ses intérêts et des intérêts français, ses itinéraires d'après-guerre sur l'Océan Indien; notons encore, en ce qui concerne l'ensemble des voyages exécutés au delà de Suez, la décision prise par le gouvernement d'arrêter à Port-Saïd certains navires, ce qui l'a conduit à faire organiser par la Compagnie un service de navette entre ce port et Marseille.

Dès le début des hostilités, les circonstances avaient amené la Compagnie à supprimer ses services libres, à la seule exception du service de Londres, qu'elle avait continué à assurer, quoique d'une manière irrégulière, et des services subventionnés par les gouvernements de l'Indo-Chine et de Madagascar. Pendant un certain temps, elle a pu affecter le matériel, rendu ainsi disponible, à des opérations à la fois intéressantes pour elle et conformes à l'intérêt général; mais les besoins du tonnage augmentant avec la prolongation de la guerre, les navires de son domaine privé ont été successivement affrétés ou réquisitionnés par l'Etat, ou utilisés aux voyages déjà mentionnés, en remplacement de paquebots placés sur d'autres directions ou disparus par fait de guerre. Actuellement, le service sur Londres est complètement suspendu, et la Compagnie n'exploite plus au titre « Exploitation privée » que les services coloniaux; encore faut-il noter que sur les neuf navires affectés à ces services, quatre ont dû être envoyés dans les eaux métropolitaines sur l'ordre du gouvernement.

Nous remarquons que sur les résultats de l'exploitation, les charges de toutes sortes n'ont cessé de croître, alors que l'augmentation du prix de toutes choses a obligé la Compagnie à élever les allocations par lesquelles elle s'efforce d'aider son personnel à supporter l'élévation continue du prix de la vie. Les recettes, par contre, ont tendu à diminuer au fur et à mesure de l'ingérance plus grande de l'Etat dans ses affaires. Ces recettes se trouvent réduites aujourd'hui avec l'entrée en vigueur de la réquisition générale à une rémunération forfaitaire dont tout ce que peut souhaiter la Compagnie, c'est qu'elle lui permette de couvrir ses charges et de rémunérer son capital.

De la guerre sous-marine, qui a continué à sévir avec une intensité différente, suivant les périodes, nous mentionnerons qu'elle a causé, depuis le 30 novembre 1916 jusqu'à ce jour, la perte de onze

unités. Sur ces onze sinistres, dix affectent l'exercice en cours. Depuis le dernier rapport, sont entrés en service les trois cargo-boats construits au Japon: le *Commandant-Dorise*, le *Docteur-Pierre-Benoit* et le *Mécanicien-Donzel*, celui-ci malheureusement torpillé dès son premier voyage. En outre, pour répondre à certaines nécessités à l'occasion desquelles le gouvernement avait fait appel à leur concours, la *Compagnie des Messageries Maritimes* et celle des *Chargeurs Réunis* ont fondé la Société de navigation à vapeur France-Indo-Chine, qui possède actuellement quatre navires, dont trois déjà entrés en service: le *Lieutenant-de-Missiessy*, l'*Aden* et le *Capitaine-Faure*.

Passant en revue les principaux postes du Bilan, nous remarquons à l'Actif que par suite des divers sinistres la valeur du Matériel Naval est tombée de 213 millions 48.100 fr. 86 à 161 millions 300.746 fr. 17, soit une différence en moins de 51 millions 747.624 fr. 69. Immeubles et Etablissements: ce chapitre se présente en diminution de 117.466 fr. 85 sur 1916; 8.450.484 fr. 90 au lieu de 8.567.951 fr. 75. Approvisionnements: ce poste s'élève à 11.464.898 fr. 29 au lieu de 7.441.395 fr. 77. Par un accord intervenu avec la Société Provençale de Constructions Navales, il comprend le stock des pièces de rechange constitué à la Clotat pour les navires de la flotte de la Compagnie, soit 1.451.382 fr. 77, le surplus, 2.572.119 fr. 75, répond à des accroissements dans ses magasins.

Comptes débiteurs de l'Etat: les résultats obtenus l'année dernière ont permis de ramener ce compte à 26.381.712 fr. 51, somme pour laquelle il figure au Bilan de 1917. Valeurs de Caisse et Portefeuille: l'amélioration marquée l'année dernière par ce chapitre est allée s'accroissant de façon beaucoup plus sensible encore: de 10.646.541 fr. 57, il est en effet monté à 21.283.365 fr. 53, en augmentation, par conséquent, de 10.636.823 fr. 96.

L'ensemble du Bilan pour l'exercice 1917 atteint, tant à l'Actif qu'au Passif, le total de 441 millions 374.050 fr. 91.

Nous mentionnerons au Passif les Comptes Créanciers divers. De même que les « Comptes Débiteurs divers » à l'Actif, ce chapitre du Passif se signale par une marche ascendante qui le fait passer de 79.253.040 fr. 81 à 124.304.236 fr. 16.

Comptes de Profits et Pertes: après les prélèvements et les imputations, le Bilan accuse à ce compte un solde créancier de 5.278.218 fr. 86, qui représente le bénéfice net acquis à la Compagnie à la clôture de l'exercice. Il y a lieu d'ajouter que ce résultat a été obtenu en faisant disparaître des provisions la somme de 1.531.925 fr. 14 mise en réserve pour la distribution éventuelle du dividende afférent à l'exercice 1913. Le dividende attribué à chaque action, soit ordinaire, soit de priorité, est de 15 francs par titre pour l'exercice 1917. Le solde reporté à nouveau est de 1.098.376 fr. 41.

Nous terminerons en disant que la *Compagnie des Messageries Maritimes* doit préparer l'avenir. Ses efforts doivent tendre non seulement à reconstituer sa flotte, mais encore à accroître son actif par l'incorporation d'unités nouvelles, malgré la réquisition qui limite ses bénéfices et la prive de ses réserves, elle doit pouvoir atteindre ce but. L'Etat saura reconnaître, n'en doutons pas, l'œuvre à laquelle elle a participé, qui est essentiellement une œuvre de défense nationale.

F. MODAU.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Les titres neutres prêtés à l'Etat et l'emprunt. — L'offre faite par le Trésor de racheter les certificats de titres neutres contre remise d'obligations dé-

cennales de la défense nationale a rencontré auprès des porteurs de ces certificats un très grand succès. La perspective de pouvoir souscrire en versant ces obligations, au prochain emprunt, dont les conditions sont maintenant connues, a été vivement appréciée. D'autre part, la nouvelle étape de hausse que vient de franchir le cours du franc sur les principales places étrangères et la baisse des titres neutres qui s'en est suivie à la Bourse de Paris augmentent encore l'attrait des cours de rachat offerts par le Trésor. Il est vraisemblable que les conditions actuelles, qui restent valables jusqu'au 15 octobre, ne seront pas maintenues au delà de cette date.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	3 octobre 1918	16 octobre 1918			
ACTIF					
Encaisse de la Banque					
en Caisse	3.401.521.409	3.402.162.104			
à l'Etranger	2.037.108.485	2.037.108.485			
Or					
Total	5.438.629.894	5.439.270.589			
Argent	319.809.434	320.054.375			
	5.758.439.328	5.759.324.964			
Avoir en compte à la Trésorerie des Etats-Unis					
Disponibilités à l'étranger	1.036.000.000	1.036.000.000			
Effets échus nier à recevoir à ce jour	1.540.154.761	1.574.027.841			
Effets Paris	5.135.913	16.013.689			
Effets Etranger	413.091.305	398.759.354			
Effets du Trésor	10.621.582	14.584.219			
Portefeuille Paris	345.714	390.015			
Portefeuilles des succursales	478.001.378	454.249.410			
Effets prorogés	464.689.544	463.208.237			
Paris	593.449.608	592.927.882			
Succursales	12.874.000	12.874.000			
Avances sur lingots à Paris					
Avances sur lingots dans les succursales	219.144.710	214.369.808			
Avances sur titres à Paris	-612.482.206	-626.902.610			
Avances sur titres dans les succursales	200.000.000	200.000.000			
Avances à l'Etat (Loi de 1914)	18.300.000.000	18.400.000.000			
Avances temporaires au Trésor public					
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers	3.485.000.000	3.485.000.000			
Bontés de la Réserve	10.000.000	10.000.000			
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2.980.750	2.980.750			
Rentes disponibles	99.800.579	99.800.579			
Rentes immobilisées	100.000.000	100.000.000			
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4.000.000			
Immeubles des succursales	42.416.138	42.416.138			
Depenses d'administration de la Banque et des succursales	16.783.568	17.603.121			
Emploi de la réserve spéciale	8.407.137	8.407.137			
Divers	1.283.928.516	1.321.369.903			
Total	34.697.629.984	34.855.202.662			
PASSIF					
Capital de la Banque	182.500.000	182.500.000			
Bénéfices en additions au capital	8.450.697	8.450.697			
Loi du 17 mai 1834	10.000.000	10.000.000			
Réserves					
Ex-banques départementales	2.980.750	2.980.750			
mobilières (Loi du 9 juin 1857)	9.125.000	9.125.000			
Réserve immobilière de la Banque	4.000.000	4.000.000			
Réserve spéciale	8.407.444	8.407.444			
Billets au porteur en circulation	30.225.174.755	30.539.744.175			
Arrerages de valeurs déposées	49.223.431	51.937.756			
Billets à ordre et récépissés	3.300.622	3.386.021			
Compte courant du Trésor	76.040.073	97.402.799			
Comptes courants de Paris	1.400.852.351	1.289.483.444			
Comptes courants dans les succursales	1.638.499.979	1.609.940.631			
Dividendes à payer	6.743.541	6.544.123			
Escompte et intérêts divers	69.232.175	71.930.802			
Récompte du dernier semestre	9.217.455	9.017.455			
Divers	1.004.081.219	950.351.562			
Total	34.697.629.984	34.855.202.662			
Comparaison avec les années précédentes					
	30 juillet 1914	14 oct. 1915	12 oct. 1916	11 oct. 1917	10 oct. 1918
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	6.683.2	13.752.1	17.028.9	21.608.0	30.539.7
Encaisse or	4.141.3	4.647.4	4.856.5	5.322.7	5.439.3
— argent	625.3	363.2	332.3	259.0	320.1
Portefeuille	2.444.2	2.217.8	1.815.9	1.759.0	1.940.1
Avances aux partic.	743.8	582.1	1.190.2	1.127.4	854.1
— à l'Etat	200.0	7.100.0	8.800.0	12.100.0	18.600.0
Compt. cour. Trésor	382.6	59.4	48.3	25.3	97.4
— partic.	947.6	2.611.7	2.345.8	2.821.7	2.899.4
Taux d'escompte	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

Les coupons russes et l'emprunt. — Le *Journal officiel* du 8 octobre a publié un avis concernant les intermédiaires qui remettront des coupons aux ban-

ques chargées du service de ces titres, en vue de se faire délivrer un récépissé lors de la souscription à l'emprunt. Aux termes de cet avis, qui est suivi de trois modèles de bordereaux de souscription conformément à l'article 7 de l'arrêté ministériel du 25 septembre, les intermédiaires autres que les comptables du Trésor qui remettront des coupons de titres émis ou garantis par l'Etat russe aux banques chargées du service de ces titres y joindront un bordereau signé, conforme au modèle n° 1 prévu. Il sera établi un bordereau distinct par emprunt et par émission.

Les coupons seront griffés au dos du nom de l'intermédiaire. Classés par emprunt, ils seront placés dans des enveloppes portant extérieurement la désignation des intermédiaires ; si ceux-ci ont des doutes sur l'authenticité de certains coupons, ils les placeront dans des enveloppes distinctes revêtues de la mention « urgent ».

Les coupons et les bordereaux seront remis ou adressés à Paris, au siège de la banque ou de l'une des banques chargées du service des titres.

Cette banque vérifiera les coupons, en commentant par ceux contenus dans les enveloppes portant la mention « urgent ».

Elle pourra, conformément à l'article 7 de l'arrêté, réclamer la production des titres, si elle en voit la nécessité.

Afin de permettre aux intermédiaires de se libérer envers le Trésor, les banques chargées du service des titres leur délivreront un récépissé (modèle n° 3) des coupons qu'elles auront reçus. Les coupons immédiatement rejetés seront remis à l'intermédiaire qui devra rectifier son bordereau.

Seront immédiatement rejetés les coupons faux ou ceux qui ne sont pas admis au paiement des souscriptions à l'emprunt.

Quant aux coupons frappés d'opposition ou détachés de titres amortis ils seront ultérieurement signalés au Trésor.

Les indications précédentes concernent le cas où il s'agit de titres munis de coupons.

Lorsqu'il s'agit de titres démunis de coupons ou nominatifs, les souscriptions correspondantes seront faites par les banques chargées du service des titres. Les intermédiaires établiront et leur adresseront un bordereau (modèle n° 2). Ils auront à y joindre les talons pour l'estampillage.

Il est instamment recommandé à ceux qui n'ont en leur possession que des reçus de talon, de s'adresser dans chaque banque au guichet même qui aura remis ces reçus.

Les personnes qui ont en leur possession des certificats ou titres provisoires d'emprunts émis ou garantis par l'Etat russe, n'auront qu'à déposer ces titres ou certificats chez une banque chargée du service des titres pour obtenir des reçus qui pourront être estampillés ensuite pour la souscription.

Les augmentations de capital. — Les droits des absents. — Sous ce titre, M. Paul Dromel, directeur de la *Situation Economique et Financière*, vient de publier quelques observations des plus intéressantes, que nous nous faisons un plaisir de résumer.

Depuis le début de la guerre, plus de quatre-vingts Sociétés ont procédé à des augmentations de capital par répartition d'actions gratuites ou par émission d'actions au pair. D'autres ont fait des répartitions extraordinaires ; d'autres ont distribué des actions de filiales. Il en est même une qui vient de décider de distribuer des obligations gratuites !

Dans quelles conditions ont été faites ces opérations. En général avec le minimum de publicité. Une brève annonce dans quelques journaux financiers, et c'est tout. Des délais, généralement assez courts, sont stipulés pour l'exercice du droit de souscription. Passé ce délai, les actions non réclamées par les ayants droit sont ramassées par les syndicats

dits « de garantie » qui réalisent ainsi aux dépens des actionnaires mal informés ou négligents un énorme bénéfice sans avoir couru aucun risque. Car la prétendue « garantie » accordée par lesdits syndicats consiste à souscrire aux environs du pair des actions cotées 200 ou 300 0/0 plus cher. Parfois même le syndicat garantit la souscription d'actions gratuites !

Un certain nombre de Sociétés — particulièrement depuis l'énergique intervention de la *Cote Vidal* — ont réservé les droits des actionnaires mobilisés, prisonniers ou appartenant aux pays envahis. On leur accorde un délai supplémentaire de trois mois après la fin des hostilités pour faire valoir leurs droits.

Est-ce suffisant ? — Non, affirme notre confrère. Le droit de souscription à des actions nouvelles est, en effet, une véritable propriété des actionnaires anciens. Or, le résultat d'une augmentation de capital étant d'accroître le nombre des parties participant aux bénéfices de l'entreprise, les actionnaires qui n'ont pu prendre part à l'opération voient s'évanouir, entre leurs mains une partie de leur ancien capital. C'est malheureusement le cas de beaucoup de petits actionnaires sans défense, négligents un peu, trop occupés par ailleurs aussi, qui ne lisent pas les journaux financiers, et qu'une publicité, restreinte intentionnellement, ne peut pas atteindre. Aucun tribunal ne saurait ratifier une pareille spoliation.

« Nous sommes persuadés, conclut M. Paul Dromel, qu'il suffira que les actionnaires exposent les raisons, créées par la guerre, qui les ont empêchés de faire valoir leurs droits, pour que les Sociétés leur accordent immédiatement satisfaction. »

Le recensement de nos ressources forestières. — M. Compère-Morel, commissaire à l'Agriculture, qui a été chargé (voir l'*Economiste* du 20 septembre) de suivre l'exécution du programme de l'exploitation de nos ressources forestières, vient d'ordonner, par un arrêté publié au *Journal officiel* du 27 septembre, de procéder à un recensement général des forêts susceptibles de répondre aux besoins de fournitures de bois pour la Défense nationale et les armées alliées.

Ce recensement portera sur les forêts privées comme sur celles de l'Etat, des communes et des établissements publics. Une commission où tous les intérêts en présence seront représentés sera instituée au chef-lieu de chaque département, pour statuer sur les réclamations auxquelles la désignation des coupes pourra donner lieu. Elle donnera également son avis sur les mesures à prendre pour sauvegarder les intérêts forestiers régionaux.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 2 octobre, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....		89.825.000
Dette de l'Etat.....		41.045.400
Autres garanties.....		7.434.900
Or-monnaie et en lingots.....		71.375.000
		<u>89.825.000</u>
Département de Banque		
Capital social.....		14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....		30.525.000
Dépôts divers.....		137.127.000
Traites à sept jours et diverses.....		11.000
Soldé en excédent.....		3.538.000
		<u>185.753.000</u>

	Liv. sterl.
Garanties en valeurs d'Etat.....	57.671.000
Autres garanties.....	99.727.000
Billets en réserve.....	27.573.000
Or et argent monnayé en réserve.....	782.000
	<u>185.753.000</u>

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	86.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
14 août 1918	68.224	59.691	171.822	159.890	29.993	17.45	5 %
21 — ...	68.665	56.749	169.694	157.373	30.366	17.89	»
28 — ...	69.545	57.613	171.028	158.707	30.382	17.76	»
4 sept. ...	69.933	56.698	168.737	157.052	29.785	17.65	»
11 — ...	70.703	57.056	175.051	163.037	30.097	17.19	»
18 — ...	70.995	59.398	168.088	156.115	30.047	18.31	»
25 — ...	71.542	60.495	165.930	154.539	29.497	17.78	»
2 oct. ...	72.157	62.252	167.652	157.398	28.355	16.91	»

L'organisation du commerce extérieur anglais. — On s'occupe activement en Angleterre d'organiser, dès à présent, le commerce d'exportation de demain. Dans le but de permettre aux industriels et commerçants anglais de trouver une aide efficace qui leur permettra de lutter contre la concurrence étrangère, les industriels d'outre-Manche se proposent de fonder une « Association des fabricants anglais. »

A une réunion préliminaire de la Corporation envisagée, Sir Charles Mandelberg, qui présidait, a prononcé un discours dans lequel il a indiqué les mesures qui devraient être employées pour arriver à un excellent résultat :

« En ce qui concerne les industriels et commerçants qui sont nouveaux dans le commerce d'exportation, a-t-il déclaré, il serait possible d'augmenter leur confiance et leur sécurité s'ils étaient assurés de prompts avances en espèces, remboursables à des conditions raisonnables et d'avoir aussi leurs comptes étrangers garantis contre les pertes.

« Dans ce but différents efforts ont déjà été tentés. Je proposerais qu'ils soient portés à la connaissance des membres et que la corporation, dans sa capacité collective, assurât les meilleures conditions au profit de n'importe quel membre qui déciderait de recourir à son appui.

« Sans doute, les industriels peuvent se procurer chez les banquiers des avances contre connaissements. Mais on ne sait généralement pas qu'il leur est possible d'escompter des effets contre des connaissements en donnant à leurs clients étrangers des crédits de 90 et même 180 jours à partir de la date de livraison des marchandises. En outre, si l'acheteur étranger préfère avoir un compte courant ouvert, les industriels sont à même de se procurer des avances sur factures.

« D'importantes banques anglaises sont préparées à pratiquer ce genre d'affaires, à des conditions raisonnables, avec les membres de la corporation envisagée. En ce qui concerne la protection contre les pertes sur les comptes étrangers, de nouvelles sécurités sont actuellement praticables, bien qu'elles ne soient encore que peu connues.

« La Corporation du Commerce britannique » dont Lord Faringdon est le président, a créé une compagnie subsidiaire qui assurera les maisons industrielles fournisseurs de l'étranger contre les pertes en garantissant jusqu'aux trois quarts du montant des comptes. »

Sir Charles Mandelberg fit ressortir ensuite que par un arrangement avec une importante corporation, les industriels exportateurs pourront obtenir de meilleures conditions et une sécurité plus grande qu'en traitant avec des maisons individuelles. Il a parlé également de la réforme du système consu-

laire et de l'établissement d'une représentation plus efficace des commerçants et industriels britanniques sur les marchés étrangers, mais il a convenu que l'aide gouvernementale la meilleure ne pourrait pas être d'un grand appui à ceux qui ne feraient pas des efforts persévérants de leur côté.

RUSSIE

Le traité de Brest-Litowsk n'est pas dénoncé. — Le Vorwaerts avait annoncé que la Russie avait dénoncé le traité de Brest-Litowsk à la suite de l'occupation de Bakou.

La nouvelle de cette dénonciation — qui ne semblait devoir intéresser que les relations de la Russie avec la Turquie — est inexacte.

A une très forte majorité, les commissaires russes ont décidé qu'il était inopportun de rompre avec la Turquie.

Finances bolchevistes. — On mande de Moscou que le Commissariat des Finances a décidé l'introduction d'un système de compte courant et d'émission de nouvelle monnaie. On espère par ces mesures concentrer l'argent dans les banques de l'Etat et empêcher la bourgeoisie d'envoyer tout son argent à l'étranger.

D'autre part, afin de lutter contre les financiers étrangers, le Conseil supérieur de l'Economie nationale discute le projet suivant : La Banque Nationale, organe unique de crédit, dont les banques privées, les Caisses d'épargne et tous les riches établissements de crédit seraient les succursales, concentrerait son effort pour financer les entreprises nationalisées surtout dans les régions où les prétendus impérialistes étrangers aspirent à obtenir des concessions. Ces entreprises passeraient avant les autres.

Et cependant le Trésor est vide, les impôts rentrent au hasard, et les assignats bolcheviks, imprimés de force à Penza et à Pétrograd, sont refusés presque partout malgré les mesures des tribunaux révolutionnaires. Pendant le premier semestre 1918, les rentrées annoncées par les bolcheviks ont été de 2 milliards 800 millions de roubles, tandis que les dépenses ont atteint 8 milliards 800 millions, d'où déficit de 6 milliards, sans cesse accru.

Sur les trafics financiers des Commissaires du Peuple, le *Times*, de Londres, publie d'intéressantes révélations.

Seules quelques entreprises ont échappé miraculeusement à la ruine. Ce sont les Compagnies d'assurances. Elles ont même vu leurs affaires se développer dans des proportions fantastiques, grâce au régime bolchevik qui a multiplié à l'infini tous les risques que l'on peut courir. Les commissaires du peuple protègent ces Compagnies de tout leur pouvoir. En échange, les Compagnies leur payent d'énormes commissions qu'ils empochent régulièrement.

Voilà comment les représentants des Soviets comprennent le contrôle financier.

ITALIE

Les emprunts italiens à l'étranger. — Suivant un rapport qui vient d'être publié, le montant des emprunts contractés par l'Italie à l'étranger s'élevait, au 31 juin dernier, à 11.470.800.000 lire à intérêt moyen à 4 1/2 0/0. Cette somme a été constituée par le placement à l'étranger d'environ huit milliards de Bons spéciaux du Trésor, depuis juin 1916. La différence, soit environ trois milliards cinq cent mille lire, provient de crédits consentis par les Etats-Unis au Trésor italien depuis juin 1917.

La situation économique et financière. — Le 3 octobre, M. Orlando, président du conseil, a prononcé, à l'occasion de la rentrée du Parlement italien, un magnifique discours salué d'applaudissements unanimes.

Il a d'abord rappelé le beau succès du Piave, aube d'une série de victoires prodigieuses remportées sur tous les fronts : en France, en Macédoine et en Palestine par les troupes de l'Entente, grâce à l'unité de commandement si heureusement réalisée.

Les difficultés économiques, naissant de la guerre, ont été vaillamment supportées par tout le peuple italien. Il faut citer en premier lieu la crise de main-d'œuvre à laquelle l'emploi des femmes a pu apporter quelque remède.

Dans l'ensemble du pays, cependant, ainsi que l'a reconnu M. Orlando, la question des approvisionnements et des consommations alimentaires reste grave, spécialement le phénomène des hauts prix qui, d'un côté, a absorbé le bénéfice des hauts salaires et de l'autre a rendu pénible l'existence des petites économies domestiques.

Nous n'entrerons pas dans les détails de ce phénomène. Nous dirons seulement que le gouvernement italien pense fermement que les moments les plus difficiles sont passés et que les prix doivent descendre à la condition toutefois que la discipline des consommations soit rigoureusement observée.

L'effort financier de l'Italie n'est pas non plus à négliger et le président du conseil a constaté que l'effort a raffermi l'organisme national.

Après une préparation persévérante, le gouvernement a réussi à régler les achats à l'étranger en réduisant la consommation au strict nécessaire.

Les accords contractés par le ministre du Trésor, M. Nitti, avec les Etats-Unis d'Amérique, la Grande-Bretagne et la France ont modifié profondément la situation. Jamais l'histoire financière n'a enregistré l'exemple d'une baisse des changes, comme elle advint dans ces derniers mois pour l'Italie. Actuellement, la monnaie de notre alliée latine dépasse de 15 0/0 celle de l'Allemagne et de 35 0/0 celle de l'Autriche.

C'est, certes, un beau résultat, mais une coopération financière plus étroite entre les Alliés ne pourrait qu'améliorer la situation économique des différentes nations de l'Entente, et contribuerait puissamment à relever encore les changes alliés sur les différents marchés neutres.

ETATS-UNIS

Les conditions du président Wilson. — Le 11 janvier dernier (1), nous avons donné le texte des quatorze points formulés, par le président Wilson, dans son message au Congrès de Washington, le 8 janvier. Le 12 février, il complétait ainsi ses propositions :

« Premièrement, chaque partie du règlement final doit être basée sur la justice essentielle du cas particulier envisagé et sur les arrangements les plus propres à amener une paix qui soit permanente ;

« Secondement, les peuples et les provinces ne doivent pas faire l'objet de marchés et passer de souveraineté en souveraineté, comme s'ils étaient de simples objets ou de simples pions d'un jeu, même du grand jeu, maintenant à jamais discrédité, de l'équilibre des forces ;

« Mais, troisièmement, tout règlement territorial se rapportant à cette guerre doit être fait dans l'intérêt et au bénéfice des populations intéressées et non pas comme partie d'un simple arrangement ou d'un compromis de revendications entre Etats rivaux ;

« Quatrièmement, toutes les aspirations nationales bien définies doivent recevoir la satisfaction la plus complète qui puisse être accordée sans introduire de nouveaux ou perpétuer d'anciens éléments de discorde ou d'antagonisme susceptibles, avec le temps, de rompre la paix de l'Europe et par conséquent du monde.

(1) *Les Buts de Paix des Alliés*, n° 1349.

« Une paix générale construite sur de tels fondements peut être discutée. Tant qu'une telle paix ne sera pas assurée, nous n'aurons pas d'autre choix que de continuer. »

Enfin, dans son discours du 27 septembre dernier, à la veille de l'ouverture du quatrième emprunt américain, M. Wilson indiquait comme suit les bases de la constitution de la Société des Nations et les garanties à obtenir pour la paix :

« 1° La justice impartiale que nous voulons ne devra pas faire de différence entre ceux envers lesquels nous voulons être justes et ceux envers qui nous ne voulons pas être justes. Elle devra être une justice ne connaissant pas de favoritisme, mais seulement les droits égaux des différents peuples ;

« 2° Aucun intérêt individuel ou spécial d'une nation quelconque ou d'un groupe quelconque de nations ne pourra inspirer une partie de l'arrangement qui ne correspondrait pas à l'ensemble des intérêts de tous ;

« 3° Il ne saurait y avoir place pour des accords particuliers ni des groupements d'alliances ou des ententes dans le cadre général de la famille commune de la Ligue des nations ;

« 4° Et plus particulièrement, il ne saurait y avoir place pour aucune combinaison économique d'intérêt particulier dans le cadre de la ligue et l'on ne pourra envisager aucune clause de boycottage économique ou d'exclusion, sauf sous la forme d'une pénalité économique ou de l'exclusion des marchés mondiaux que la Ligue des Nations aura le droit de décréter comme sanction disciplinaire ;

« 5° Tous les accords et traités internationaux devront être portés à la connaissance du monde entier. Le président Wilson motivait la précision nouvelle de ses conditions par les considérations suivantes :

« Aucun homme, aucun groupement d'hommes n'avait prévu que ces questions se poseraient comme aboutissement du conflit. Non, ces résultats sont sortis directement du conflit même, et ils doivent être réglés non par un arrangement, par un compromis, par un ajustement d'intérêts, mais définitivement, une fois pour toutes, sans équivoque, et sur le principe que l'intérêt du plus faible est aussi sacré que l'intérêt du plus fort.

« Voilà ce que nous pensons quand nous parlons d'une paix permanente. Nous parlons sincèrement, avec une connaissance réelle de la grave question que nous traitons. Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage ou un compromis avec les gouvernements des Empires centraux, parce que nous avons déjà eu affaire à eux et que nous les avons vus traiter avec d'autres gouvernements autrefois engagés dans la lutte, parce que nous connaissons les traités de Brest-Litovsk et de Bucarest et que ces traités nous ont convaincus que ces gouvernements sont sans honneur et n'ont pas l'intention d'être justes. Ils n'observent aucun traité, ne respectent aucun principe et ne craignent que les forts. Avec ceux-là, nous ne pouvons pas discuter ; ils ont rendu la chose impossible. A l'heure actuelle, le peuple devrait savoir que nous ne pouvons pas nous contenter de la parole de ceux qui nous ont imposé cette guerre. Nous n'avons pas les mêmes pensées et nous ne parlons pas le même langage. »

Le quatrième emprunt de la Liberté. — Les meilleures nouvelles nous arrivent de New-York au sujet du succès du quatrième emprunt de la Liberté. La seconde semaine, avec un actif de plus d'un milliard de dollars, s'est ouverte le 8 octobre par la « Journée du Guatemala »

Le 7, au cours d'une réunion patriotique, il a été souscrit pour 2.500.000 dollars. Les Yougo-Slaves se sont inscrits pour 175.000 dollars. Les divers comités de New-York ont souscrit pendant la première semaine 28 % de leur part d'emprunt,

ALLEMAGNE

Le discours du chancelier Max de Bade. — Le 5 octobre, le nouveau chancelier impérial Max de Bade a prononcé devant le Reichstag son discours programme.

Il s'est d'abord étendu longuement sur l'orientation de la nouvelle politique intérieure allemande. L'essai de démocratisation de l'Empire lui offrait certainement un beau sujet. Max de Bade s'efforce surtout de prouver qu'il a été appelé au pouvoir pour représenter l'Allemagne libérale qui ne doit céder en rien aux organisations républicaines et démocratiques des nations de l'Entente.

Pour lui, il n'y a plus de vie de partis qui rendait en Allemagne si difficiles la réalisation et la volonté d'une politique unique et résolue. Bien au contraire, la formation de la majorité est un résultat indiscutable de la guerre. Pour la première fois, les partis allemands se sont unis pour un programme commun et peuvent décider eux-mêmes du sort du peuple. Cette idée ne disparaîtra jamais et on ne reviendra jamais en arrière de cette évolution, ose assurer le nouveau chancelier.

Malgré tout, Max de Bade veut rester fidèle aux principes fédéraux de l'Empire, qui est un Etat confédéré, dont chacun des membres décide en pleine indépendance de sa vie constitutionnelle intérieure, « un droit que l'Alsace-Lorraine peut aussi pleinement revendiquer ».

Il faudrait pour cela que l'Alsace-Lorraine restât allemande ; le président Wilson, dans ses quatorze conditions, en demande pourtant impérieusement la restitution à la France qui en est la mère patrie.

Le prince Max de Bade passe ensuite à l'application des mesures d'état de siège, puis aux stipulations d'ordre social qui devront prendre place dans le futur traité de paix. Après une orientation démocratique, le chancelier devrait irrémédiablement devenir le protecteur des ouvriers, non seulement de l'Allemagne, mais de l'humanité tout entière.

Il arrive enfin à la question de la paix.

« La politique intérieure qui est établie dans ses lignes essentielles est, dit le nouveau chancelier, d'une importance décisive pour la question de la guerre ou de la paix. La force offensive qu'a le gouvernement dans ses aspirations vers la paix dépend de la question de savoir s'il a derrière lui une volonté populaire unie, ferme et inébranlable. C'est seulement si les ennemis sentent que le peuple allemand est résolument derrière ses dirigeants responsables, c'est seulement alors que les mots peuvent se transformer en actes.

« A l'Ouest sévit depuis des mois une bataille effroyablement meurtrière. Grâce à l'incomparable héroïsme de notre armée, qui vivra à jamais comme une page de gloire ineffaçable dans l'histoire du peuple allemand, le front occidental n'est pas rompu. Cela nous permet de regarder l'avenir avec confiance. C'est pourquoi il est aussi de notre devoir d'établir clairement que notre lutte sanglante et pleine de sacrifices ne sera pas prolongée un jour de plus au delà du moment où paraît possible la conclusion d'une paix ne touchant pas à notre honneur.

« M'appuyant sur l'accord de toutes les autorités qualifiées de l'Empire et sur l'approbation des alliés agissant d'accord avec nous, j'ai adressé, dans la nuit du 5 octobre, par l'intermédiaire de la Suisse, au Président des Etats-Unis d'Amérique, une note dans laquelle je le prie de prendre en main le rétablissement de la paix et d'entrer à ce sujet en rapport avec tous les Etats belligérants. Cette note arrivera à Washington aujourd'hui déjà ou demain. Elle est adressée au Président des Etats-Unis parce que celui-ci, dans un message au Congrès du 8 janvier 1918 et dans des manifestations ultérieures, notamment dans le discours qu'il

prononça à New-York le 27 septembre, a exposé un programme de paix générale que nous pouvons admettre comme base de négociations ». Sauf en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine et, sans doute, d'autres nombreux points aurait dû ajouter Max de Bade.

Après ce passage humanitaire, l'arrogance allemande reprend le dessus. En effet, si l'Entente n'accepte pas de « causer », elle devra supporter les forces formidables de l'armée allemande qui imposeront alors les conditions nécessaires à l'existence de la nation germanique.

En résumé, ce discours qui a débuté par la bassesse et la platitude de l'Allemand vaincu, se termine par des menaces.

Panique à la Bourse de Berlin. — On a maintenant quelques nouvelles précises sur la panique qui a suivi l'armistice bulgare aux Bourses de Berlin, Vienne et Budapest. Ce fut une panique comme on n'en avait pas vue depuis un demi-siècle. La baisse générale a été, en moyenne, de 50 % ; dans certains compartiments, elle atteint 80 %. Les valeurs les plus éprouvées ont été les actions métallurgiques, bancaires et pétrolifères. De nombreuses exécutions ont eu lieu aux trois Bourses.

A Berlin, de puissantes interventions ont arrêté la baisse au troisième jour. A Vienne, elle continue.

L'*Augsburger Abendzeitung* du 9 octobre écrit, qu'après l'amélioration momentanée, la panique a repris de plus belles dans les bourses allemandes où les valeurs industrielles ne trouvent plus aucune contre-partie. Les ordres de vente arrivent en masse et il est impossible de les exécuter les acheteurs ayant disparu.

A la suite de la panique du 3 octobre, à la Bourse de Berlin, les banquiers et représentants des Sociétés de crédit faisant partie du Syndicat bancaire berlinois « Stempelvereinigung » ont décidé de former un consortium d'intervention à la Bourse, consortium qui opérerait dans des cas semblables sur un nombre déterminé de valeurs. Le consortium est dirigé par la Deutsche Bank.

La *Muencher Post* constate que ces mesures n'ont eu qu'un succès éphémère. Les capitalistes de province ont mis un certain temps à comprendre ce qui se passait, puis ils ont jeté sur le marché des paquets de titres qui ne trouvent pas d'acheteurs. Il s'agit cette fois d'un véritable krach. Les titres des usines de munitions, par exemple les actions Daimler, ne peuvent plus être cotés à Berlin faute de pouvoir être vendus.

L'or russe en Allemagne. — Malgré la situation militaire, le change allemand sur les pays neutres s'est montré relativement stable ces jours derniers. Cette anomalie apparente s'explique, d'après le *Times*, par le fait que la *Reichsbank*, aussitôt la réception de l'envoi d'or russe, s'est empressée d'en expédier une partie aux places neutres pour y maintenir le change sur Berlin.

On se rappelle qu'au bilan de la *Reichsbank* du 23 septembre, l'encaisse or figure pour 2 milliards 447.215.000 marks, en augmentation de 98 millions 904.000 marks sur le chiffre au 15 septembre. Cette différence provient du premier versement de l'indemnité extorquée à la Russie.

Les revendications coloniales allemandes. — En commentant le programme du président Wilson la *Gazette du Rhin et de Westphalie* note avec dépit qu'il n'y est pas dit un mot des colonies allemandes.

Le 1^{er} octobre, l'ancien ministre des Colonies allemand, Solf, au cours d'une conférence à Munich, déclarait que la récupération des colonies

était une tâche d'une importance nationale qui ne pourrait être éclipsée par aucune autre.

« Avant la guerre, continuait-il, les pays tropicaux et sous-tropicaux fournissaient 50 % de toutes les matières premières étrangères dont dépendaient nos industries. Les succédanés actuels ne peuvent pas suffire en temps de paix. Pour la laine seule, l'Allemagne devrait avoir 50 millions de moutons, ce qui, au point de vue pratique, est impossible. L'approvisionnement en matières premières est le point le plus faible de notre système économique mondial. Sans colonies à nous, nous devons rester dans un état de dépendance et à la discrétion des pays étrangers. Quand la guerre éclata, nos colonies faisaient de bons progrès ; nous étions à même de résister aux essais de monopole des autres Etats. Les traités commerciaux n'offrent pas de garanties ; dans les colonies françaises, l'égalité de traitement n'existait que sur le papier. Nous, d'autre part, nous nous tenons fermement à la liberté commerciale qui correspond encore à nos vues. La porte ouverte pour le commerce sera une des exigences les plus importantes de la conclusion de la paix.

« Nous avons à peine équipé nos colonies pour la défense, sans parler de l'attaque, contrairement aux Français qui ont retiré de leurs colonies des hommes et des troupes auxiliaires de couleur.

« L'emploi de pareilles armées d'esclaves en Europe est un crime. Nous ne songeons pas à militariser l'Afrique. Au contraire, nous désirons empêcher l'emploi de troupes de couleur en Europe.

« Le gouvernement impérial maintient fermement sa demande : le retour des colonies africaines et de celles des mers méridionales, et exige en outre un partage nouveau de l'Afrique, de nature à consolider nos possessions éparses. La Belgique, le Portugal et la France possèdent de grandes et excessives étendues de territoires. Nous ne voulons pas la part du lion. »

L'Allemagne ne nous avait pas habitués à ce ton. Il y a loin depuis Agadir.

AUTRICHE-HONGRIE

La demande d'armistice. — C'est le 5 octobre qu'on a appris à Berne que l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie avaient résolu de faire demander simultanément au président Wilson, par l'intermédiaire des gouvernements chargés de la représentation de leurs intérêts aux Etats-Unis, un armistice général et l'ouverture de négociations de paix.

Le ministre d'Autriche-Hongrie à Stockholm a été chargé de prier le gouvernement suédois de transmettre au président Wilson la dépêche suivante dont le texte est publié par le *Bureau de correspondance viennois* :

« La monarchie austro-hongroise, qui n'a jamais fait qu'une guerre défensive et qui a témoigné, à maintes reprises, son désir de mettre fin à l'effusion de sang et de conclure une paix honorable et équitable, proposé, par la présente, au Président des Etats-Unis d'Amérique, de conclure immédiatement avec lui et avec ses alliés un armistice sur terre, sur mer et dans les airs et d'entamer, sans délai, des négociations de paix.

« Ces négociations auraient pour base les quatorze points du message adressé, le 8 janvier 1918, par le Président Wilson au Congrès et les quatre points de son discours du 12 février 1918. On tiendrait compte également des déclarations faites par le Président Wilson le 27 septembre 1918. »

Il est à remarquer que la démarche n'a pas été faite collectivement. Les gouvernements allemand et turc ont accompli en même temps une démarche analogue. La note allemande est passée par Berne.

C'est le 7 octobre que le ministre de Suède a remis à M. Lansing la note autrichienne. La demande allemande fut remise le même jour par l'attaché

de la légation suisse au président Wilson en personne. C'est par l'intermédiaire de l'Espagne que la Turquie a fait passer une note similaire.

La crise alimentaire. — Le *Berliner Tageblatt* présente comme très critique la situation alimentaire à Vienne. Les rations par tête et par jour dans cette ville sont actuellement les suivantes en grammes :

Pain, 83 ; viande, 29 ; pommes de terre, 71 ; marmelade, 24 ; graisse, 5 et café, 6.

Parmi les denrées que peuvent se procurer les gens fortunés, on peut indiquer, écrit-il, le café dont le kilo atteint le prix de 105 couronnes, la confiture d'ananas, qui coûte 45 couronnes le kilo ; le caviar, qui coûte 315 couronnes le kilo ; le vin, qui se vend 8 c. 25 et 12 c. 50 le litre ; les œufs qui sont vendus à raison de 0 c. 70 à 1 c. 15 pièce ; le lait, qu'on ne peut se procurer à moins de 1 c. 33 le litre. Le prix de la margarine dépasse 12 couronnes le kilo.

La situation alimentaire est loin d'être meilleure en province. L'*Hustrowany Kurier Codzienny*, de Cracovie, en Galicie, a publié le tableau comparatif suivant des prix payés pour les denrées alimentaires sur le marché de Cracovie en 1914, avant la guerre et à cette date.

Denrées alimentaires	Août 1914	août 1918
(En couronnes)		
Froment, le boisseau (de 96 kilogr.)	24.00	800.00
Seigle.....	16.00	700.00
Farine..... le kilogr.	0.36	10.00
Pain..... Id.	0.32	10.00
Petits pains..... la pièce	0.10	2.80
Orge perlé..... le kilogr.	0.24	7.90
Carotte..... la botte	0.50	5.00
Salade..... la tête	0.08	0.40
Epinards..... le kilogr.	0.60	1.60
Lait..... le litre	0.24	3.00
Crème..... Id.	0.70	5.00
Œufs..... la pièce	0.08	0.70
Fromages..... le kilogr.	1.00	16.00
Viande de bœuf..... Id.	2.00	18.00
Viande de veau..... Id.	2.20	16.00
Saucisson..... Id.	4.80	50.00
Jambon..... Id.	4.80	56.00
Beurre..... Id.	4.50	50.00
Lard..... Id.	1.60	46.00

L'augmentation ressort à 3.230 % pour le froment et à 4.270 % pour le seigle. Tout commentaire semble superflu.

PAYS SCANDINAVES

Le cheptel danois en 1918. — Le gouvernement danois vient de publier les résultats du dénombrement du bétail effectué à la date du 5 février 1918. Ces chiffres se comparent ainsi avec ceux afférents à la précédente enquête en date du 12 juillet 1917 :

Désignation	Juillet 1917	Février 1918	Diminution
(Têtes)			
Espèce chevaline.....	572.412	510.615	61.797
Espèce bovine.....	2.458.158	2.141.683	316.475
Espèce ovine.....	480.007	247.213	232.794
Espèce porcine.....	788.814	513.012	275.802

Il faut noter la diminution générale qui a sévi sur le bétail danois pendant le dernier trimestre de l'année 1917, diminution particulièrement considérable en ce qui concerne les moutons et les porcs.

Campagne allemande contre les conventions entre l'Entente et la Suède. — L'Allemagne même en Suède une campagne violente au moyen de ses agents et de la presse à ses gages pour créer une agitation hostile aux Alliés à la suite de la « convention du tonnage ». Elle exploite certaines déceptions résultant

tant de la réduction des exportations de minerai de fer suédois vers les Empires centraux. Elle travaille dans le milieu des fabricants de papier qui s'étaient créé une clientèle nombreuse en Allemagne.

La presse favorable aux Alliés, appuyée par le gouvernement suédois, répond que les besoins du pays en denrées alimentaires, fournies par les seules puissances de l'Entente, sont autrement plus intéressants à satisfaire que le désir de gain de certains industriels. Ceux-ci ont assez fait de bénéfices pendant la guerre pour accepter des restrictions qui assurent le ravitaillement du pays.

Commerce extérieur de la Suède. — D'après les statistiques publiées par le ministère du Commerce suédois, pour le premier semestre de 1918, les importations ont été de 242.200.000 couronnes, en diminution de 4.800.000 couronnes sur la période correspondante en 1917. Les exportations s'élevaient à 408.400.000 couronnes, présentant une diminution de 80.900.000 couronnes sur la même période de 1917. Elles se divisent de la façon suivante :

	1 ^{er} sem. 1917	1 ^{er} sem. 1918	Différence.
(Millions de couronnes)			
Bois.....	101.1	113.9	+ 12.8
Pâte de bois et papier.....	89.6	96.7	+ 7.1
Métaux.....	103.1	76.0	- 27.1
Machines et outils.....	96.6	68.6	- 28.0
Minerais.....	41.4	31.0	- 10.4
Produits agricoles.....	53.1	18.9	- 34.2
Divers.....	4.4	3.3	- 1.1
	482.3	408.4	- 80.7

Ce sont les produits agricoles qui font ressortir la plus importante moins-value, 64 % ; puis viennent les machines et outils avec 29 % et les minerais 25 %.

Les lois fiscales au Danemark. — On mande de Copenhague que le ministre des finances a présenté au Folketing douze projets de lois fiscales extraordinaires pour l'exercice 1919-1920, prévoyant un rendement de 207 millions de couronnes dont 172 millions d'impôts directs. La plupart de ces projets portent sur le renouvellement des impôts déjà existants avec certaines augmentations, et leurs objets principaux sont les revenus extraordinaires et les grandes fortunes.

Parmi les nouvelles dispositions fiscales signalons notamment celle qui atteint la fortune des sociétés danoises, laquelle jusqu'ici n'était pas imposée, et celle qui établit que le bénéfice réalisé par la vente des biens des contribuables, comme les immeubles, les navires, les valeurs, etc., sera considéré comme revenu du contribuable.

La dette publique du Danemark a augmenté pendant la guerre mondiale de 300 millions de couronnes. La dette de la commune de Copenhague a augmenté pendant la même période de 100 millions.

Une ordonnance rendue par le ministre de l'intérieur interdit tout emmagasinage pour le compte de l'étranger d'aliments de toute nature ainsi que des marchandises frappées d'une interdiction d'exportation ou tirées par une clause prohibitive d'exportation. Cette même ordonnance interdit de faire emmagasiner pour le compte danois et dans le but de vente des marchandises de cette catégorie hors de la limite que comporte la marche régulière des affaires.

Lois, Décrets et Arrêtés

27 Septembre. — Loi portant ouverture et annulation, sur l'exercice 1918, de crédits concernant les dépenses militaires et les dépenses exceptionnelles des services civils.

Loi et décret portant ouverture, sur l'exercice 1918, de

crédits provisoires concernant les dépenses militaires et les dépenses exceptionnelles des services civils et applicables au quatrième trimestre de 1918.

28 Septembre. — Loi concernant le relèvement des taxes des colis postaux.

8 Octobre. — *Emprunt français 4 0/0 1918.* Coupons de titres émis ou garantis par l'Etat russe : Avis concernant les intermédiaires qui remettront des coupons aux banques chargées du service de ces titres en vue de se faire délivrer un récépissé.

9 Octobre. — Loi ratifiant la convention passée entre le ministre des finances et le directeur général de la Banque de l'Algérie et tendant à mettre à la disposition de l'Etat une avance supplémentaire de 100 millions.

Revue Commerciale

La production mondiale du cacao. — La pénurie du chocolat donne un intérêt d'actualité aux chiffres suivants qui expriment la production mondiale du cacao en 1917.

Production mondiale du cacao en 1917	
(Tonnes)	(Tonnes)
Colonies anglaises.....	145.160
Equateur.....	40.000
Bésil.....	55.622
San-Thomé.....	30.844
Fernando-Pé.....	3.747
Venezuela.....	19.000
Saint-Domingue.....	24.300
Haiti.....	1.543
Cuba.....	1.500
Java.....	1.555
Surinam.....	1.927
Colonies françaises.....	1.600
Congo Belge.....	782
Anciennes colonies allemandes.....	4.000
Autres pays.....	3.500
Total.....	331.620

La production de 1916 avait été seulement de 295.000 tonnes, de 298.000 tonnes en 1915 et de 277.300 tonnes en 1914.

La production des colonies anglaises est passée de 101.842 tonnes en 1914 à 145.160 tonnes en 1917. Dans la plupart des pays, au contraire, on constate une diminution assez sensible de 1914 à l'an dernier, sauf, toutefois, pour le Brésil, où la production est passée de 40.767 tonnes à 55.622 tonnes ; la production des colonies françaises est en diminution : 1.824 tonnes en 1914 et 1.600 tonnes seulement en 1917.

Donc la crise du chocolat ne provient pas d'une crise de la culture du cacao. Elle vient de la crise des transports maritimes et terrestres qui entrave les arrivages de cacao et de sucre, puis les transports de chocolat en France.

Cotons. — Le *Washington Signal Service*, qui vient de publier la dernière condition pour la campagne cotonnière actuelle, annonce que cette saison accuse sur celle de l'an dernier, une diminution qui se trouve exactement compensée par l'augmentation d'acréage qu'il a constatée au début de la campagne. Par suite, le *Bureau*, à moins qu'il ne survienne de nouveaux contretemps, estime la production de cette saison à peu près comme celle de l'an dernier, c'est-à-dire à environ 11 millions de balles, plus environ 1.200.000 balles de *linters*. La production totale pourrait être ainsi estimée à environ 12.200.000 balles. Quant à la récolte commerciale, elle dépassera probablement ce chiffre. Il semble, en effet, qu'on puisse maintenant espérer que la guerre se terminera pendant cette campagne, de sorte que le Sud expédiera le reliquat des saisons précédentes estimé à 1.179.000 balles.

La cueillette est actuellement en cours dans les grandes régions productrices des Etats-Unis, mais partout sévit une crise de main-d'œuvre ; il ne faut pas oublier, en effet, que 300.000 nègres ont été enrôlés dans l'armée et la marine américaines.

Quant à la condition de la plante à fin septembre, elle fait ressortir une moins-value appréciable et

est tout juste passable. La cote atteint seulement 54.4 0/0 contre 55.4 0/0 fin août et 73.6 0/0 fin juillet. Il faut imputer cette diminution à la sécheresse qui a persisté pendant tout le mois d'août.

Un rapport récent de la Chambre de commerce anglaise de São Paulo signale le grand esor de la culture et du tissage du coton au Brésil dans ces dernières années. En cinq ans, les exportations de cotonnades de São-Paulo pour les autres Etats du Brésil ont passé de 20.850 à 38.626 contos (54.076.400 francs). Les fabriques sont pour la plupart montées avec un outillage moderne et beaucoup sont dirigées par des maîtres tisseurs venus du Lancashire. L'importation de cotonnades fines reste seule possible à cette heure, les cotonnades ordinaires produites dans le pays ne pouvant plus être concurrencées par celles du dehors, en raison des prix.

Prévoyant l'essor de l'industrie du coton au Brésil, le gouvernement, secondé par les Chambres de Commerce et par les autorités des différents Etats, s'est efforcé de favoriser le développement de la culture du cotonnier.

Les résultats obtenus ont été très encourageants et les recherches entreprises ont permis de sélectionner les variétés qui résistent le mieux et donnent les meilleures fibres.

La pénurie de coton est devenue presque générale dans les Etats européens, et elle est particulièrement intense en Angleterre, grand marché continental. Un recensement du stock existant a été effectué dans ce pays fin juillet dernier par le « Cotton Control Board » et a donné les résultats suivants :

Stock de coton en Angleterre fin juillet 1918

	(En balles de 236 kg. 800)
Coton américain.....	384.023
Coton des Indes orientales.....	121.912
Coton égyptien.....	210.116
Coton brésilien.....	7.101
Coton péruvien.....	77.314
Coton des Indes occidentales.....	2.917
Coton de provenances diverses.....	15.967
Total du stock.....	319.350

En outre, fin septembre, l'approvisionnement visible mondial atteignait 2.465.000 balles, contre 2.040.000 balles en 1917, 3.229.000 balles en 1916, 3.303.000 balles et 1.831.000 respectivement en 1915 et 1914. Ces 2.465.000 balles se répartissaient ainsi : 419.000 balles en Angleterre, 242.000 balles sur le continent et 1.984.000 balles en stock aux Etats-Unis et à Alexandrie.

PETITES NOUVELLES

◆◆ C'est avec le plus vif regret que nous avons appris la mort de M. Gustave Laffon.

M. Gustave Laffon avait, dans le monde des affaires, dans les Etablissements de Crédit, des sympathies unanimes. Il avait, pendant de nombreuses années, dirigé la succursale du Comptoir National d'Escompte à Nice ; puis, devenu le représentant financier de plusieurs grandes banques et d'importantes affaires industrielles auprès de la Presse, il avait su, par son tact, sa probité et son intelligence, concilier les intérêts de tous. Il ne comptait que des amis.

M. Gustave Laffon était âgé de 52 ans. La perte douloureuse de son fils, tombé au champ d'honneur, a dû certainement contribuer à cette mort prématurée qui enlève M. G. Laffon à sa famille et à ses amis.

Nous adressons à sa famille et à son frère, M. Emile Laffon, ancien gouverneur des Colonies, l'expression de nos condoléances émues.

◆◆ L'Officiel du 9 octobre a publié une loi ratifiant la convention passée entre le ministre des Finances et le directeur général de la Banque

de l'Algérie tendant à mettre à la disposition de l'Etat une avance supplémentaire de 100 millions.

◆◆ L'action du Crédit Foncier progresse à 798 francs.

Les obligations foncières et communales conservent toute leur fermeté. Les cours ne présentent que de faibles écarts pour la plupart des emprunts. Le 22 octobre aura lieu le tirage des Communales 1906 avec un gros lot de 200.000 francs et celui des Communales 1912 de 250 francs avec un lot de 100.000 francs. Montant des lots : 537.000 francs.

◆◆ L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales a institué une série de cours spéciaux de science commerciale et administrative pour les ingénieurs, administrateurs, industriels et commerçants. Les cours commenceront le 15 novembre 1918.

Comptabilité, banque, bourse, transports, questions douanières, droit civil, administratif et commercial, législation fiscale et sociale, administration et organisation commerciales des affaires, tel est le programme des cours, tel qu'il a été établi par la Chambre de Commerce de Paris.

Nous croyons utile de signaler cette création nouvelle à l'attention du public. Le programme des cours et les conditions d'admission seront fournis par la direction de l'Ecole.

Marché Financier

Paris, le 10 octobre 1918.

Les heureuses nouvelles militaires et diplomatiques se sont répercutées sur notre marché dans la mesure prévue. Les valeurs d'après-guerre sont des plus recherchées ainsi que les valeurs balkaniques, les fonds et industrielles russes.

Nos Rentes sont fermes.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 62 ; 5 %, 88,45 ; 4 %, 71,65 ; Banque de France, 5.200 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.200 ; Crédit Foncier, 798 ; Crédit Lyonnais, 1.225 ; Compagnie Algérienne, 1.435 ; Actions Est, 890 ; P.-L.-M., 980 ; Orléans, 1.155 ; Midi, 940 ; Nord, 1.420 ; Ouest, 718 ; Métropolitain, 435,50 ; Nord-Sud, 145 ; Omnibus, 445 ; Voitures à Paris, 425 ; Suez, 5.560 ; Thomson-Houston, 730 ; Boléo, 861 ; Penarroya, 1.360 ; Extérieure, 102,10 ; Russe 5 % 1906, 65,50 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 69,75 ; Andalous, 378 ; Saragosse, 415 ; Rio-Tinto, 1.965 ; Briansk, 275 ; Provoznik, 245 ; Naphte, 217,50 ; Tréfileries du Havre, 245 ; Montbard-Aulnoye, 502 ; Etablissements Bergougnan, 1.590.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 689 ; Maltzof, 435 ; Platine, 477 ; Cape Copper, 112 ; De Beers ordinaire, 450 ; Mount Elliott, 128 ; Spassky, 56,75 ; Bakou, 1.280 ; Utah, 623 ; Spies, 17,50 ; Chartered, 30,75 ; East Rand, 10,50 ; Rand Mines, 94,75 ; Modderfontein B, 240,50 ; East Rand, 10,50 ; Rand Mines, 94,75 ; Modderfontein B, 240,50 ; Malacca ordinaire, 139 ; Financière des caoutchoucs, 242.

Marché de Londres (derniers cours). — Consolidés, 60 3/4 ; Emprunt 3 1/2, 88 3/4 ; Emprunt français, 84 1/2 ; South Eastern, 38 ./. ; Ontario, 24 ; United Steel com, 115 ./. ; Canadian Pacific, 178 ./. ; Rand Mines, 3 5/32 ; De Beers, 13 1/2 ; Rio Tinto, 68 1/2.

Marché de New-York (derniers cours). — Atchison Topeka, 86 1/4 ; Calumet, 447 ; Canadian Pacific, 169 3/4 ; General Electric, 149 5/8 ; Louisville Nash, 115 ./. ; Southern Pacific, 88 ./. ; United Steel com, 105 1/8 ; Union Pacific, 127 1/2 ; Argent en barres, 101 1/8.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.